



RAPPORT D'ACTIVITÉS 2019

SOMMAIRE

Préambule du Conseil de fondation	Page 3
Introduction	Page 5
1. Programmation et événements	Page 8
2. Jeune public	Page 12
3. Communication	Page 16
4. L'Equipe	Page 18
5. Les Festivals	Page 20
6. Les Collaborations institutionnelles	Page 21
7. Les Locations de salle	Page 22
Annexes	Page 23
1. Chiffres	Page 24
2. Les Premières	Page 28
3. Les Cycles	Page 30
4. Les Rencontres	Page 36
5. Séances spéciales	Page 39
6. Les Ciné-clubs	Page 43
7. Extraits de la revue de presse	Page 48
Contacts	Page 90

PRÉAMBULE DU CONSEIL DE FONDATION

Deux événements majeurs ont marqué l'exercice 2019, durant lequel le Conseil a tenu six séances : le renouvellement des membres du Conseil d'une part, et la nomination d'une nouvelle Direction d'autre part.

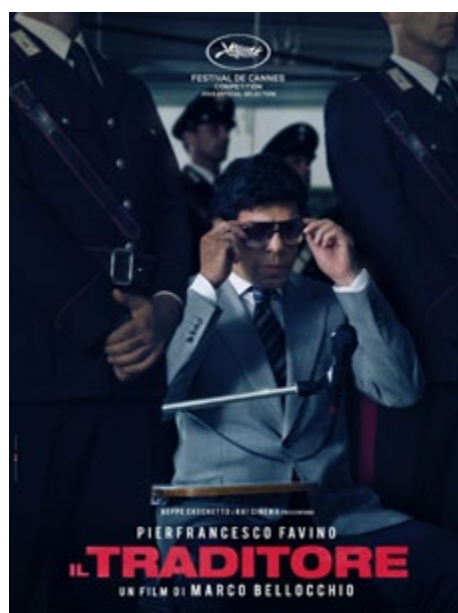
C'est après six années en qualité de Président que Philippe Aegerter a quitté le Conseil au mois d'avril. Doté d'une grande expérience dans la gestion d'institutions, il a notamment contribué à entretenir de bonnes relations entre le Conseil et la Direction et à faciliter l'obtention de subsides qui ont permis aux Cinémas du Grütli (CdG) d'acquérir de nouveaux appareils de projection numérique. Jean-Bernard Mottet, responsable du bureau, a pris sa retraite à la même période après avoir représenté la Ville de Genève au sein du Conseil durant neuf années. Cinéphile, il suivait avec intérêt la grille de programmation en plus de jouer le rôle de trait d'union entre la collectivité qui nous subventionne, le Conseil et l'équipe des CdG. Nous leur adressons nos plus chaleureux remerciements pour leur engagement en faveur de l'institution.

Coré Cathoud a été nommée représentante de la Ville au mois de mai, Roger Mayou a rejoint le Conseil en qualité de Président au mois de juin et Serge Benusiglio en qualité de membre au mois de décembre. Le nouveau Conseil de fondation est ainsi formellement constitué. Le rythme fréquent des séances lui a rapidement permis de faire connaissance, de trouver un mode de fonctionnement favorisant les échanges et le travail d'équipe.

Edouard Waintrop, directeur depuis 2011, a fait valoir son droit à la retraite pour février 2020. Nous tenons à le remercier pour son excellent travail à la tête des CdG pendant ces années. La qualité de sa programmation, sa grande connaissance des milieux cinématographiques et son immense réseau ont été très profitables aux CdG qui ont augmenté leur fréquentation durant son mandat. Dès le mois de juillet, le Conseil s'est attelé à sa succession, avec pour objectif d'assurer la continuité des missions des CdG tout en permettant à ce lieu culturel de réussir sa transformation et ainsi d'assurer son avenir. A l'issue du processus, le Conseil a nommé Paolo Moretti en qualité de Directeur. Il entrera en fonction le 1er février 2020.

Le Conseil tient à remercier toute l'équipe des Cinémas du Grütli pour son investissement, son professionnalisme et sa faculté d'adaptation. Il tient aussi à saluer l'excellente collaboration avec ses partenaires et exprime sa vive gratitude à la Ville de Genève qui a décidé en décembre d'augmenter sa subvention annuelle de 80'000 CHF. Nous y voyons une reconnaissance pour le travail accompli de même qu'un encouragement à le poursuivre dans ce contexte de changements et de nouveautés.

Roger Mayou
Président du Conseil de fondation



INTRODUCTION

Une bonne année pour le public, mais encore une fois difficile au niveau budgétaire, voilà ce que fut 2019.

Dans un environnement maussade avec une baisse de 16% des entrées cinéma en Suisse Romande par rapport à 2018, les Cinémas du Grütli ont réussi à augmenter leur fréquentation de leur programmation propre (c'est à dire en dehors des festivals) de près de 5%.

Avec 55'391 entrées, nous n'atteignons pas le chiffre d'entrées de 2017 mais nous nous en rapprochons. Et grâce à une petite augmentation du prix des billets nous dépassons les recettes de cette même année qui fut si faste (401'000 CHF contre 394'000).

Nous sommes ainsi en complète dissonance (positive!) avec les résultats de la région.

C'est sans doute le résultat de la stratégie à l'égard des spectateurs que nous avons développée avec toute l'équipe depuis 2012. Quand il a fallu reconstruire une «fréquentation» aux Cinémas du Grütli nous avons tablé sur des publics différenciés, divers. En espérant qu'après les avoir additionnés, ils finiraient par élargir leur intérêt et se mêler en un seul courant.

Nous avons d'abord ajouté des ciné-clubs nationaux à des ciné-clubs d'originaires. En partant du fait que Genève est une ville cosmopolite. Avec des succès notoires et rapides avec le public d'origine italienne et le public espagnol, par exemple.

Nous avons aussi mis en place une politique spécifique à l'égard des scolaires et des enfants très jeunes, et aussi envers les aînés.

Nous avons aussi réalisé une programmation diversifiée qui pariait sur des publics eux-mêmes divers. D'où ces derniers temps les succès très marqués de films comme **Le Traître** de Marco Bellocchio (qui a attiré un nombreux public de tous âges), de films de patrimoine (triomphe de la rétrospective Vittorio de Sica, avec un public plus âgé), le bon accueil aussi à deux comédies françaises, l'une sociale, **Les Invisibles**, l'autre plus sentimentale et mélancolique sur les rapports de couple, **L'Amour flou**. Et à deux films suisses, ce qui ajoute à la singularité heureuse de 2019 : **Le**

Milieu de l'horizon de Delphine Lehericcy et **Volkenbruchs Wunderliche Reise in die Arme einer Schikse**, de Michael Steiner.

En fait, l'équilibre entre les films de patrimoine organisés en rétrospectives et les films en première vision, balance assez difficile à atteindre et à maintenir, reste le secret de la réussite des Cinémas du Grütli. Mais cette synergie est cependant à la fois aléatoire et improvisée.

Comme les années précédentes je dois pourtant souligner qu'en 2019, nous avons encore une fois (la dernière ?) souffert du sous-financement des Cinémas du Grütli. Une situation que j'ai dénoncée dans mes neuf rapports depuis celui de 2011. Chaque année nous avons réussi à survivre grâce à des efforts très soutenus, pas mal de chance et aussi à l'aide de sponsors extérieurs.

Cette année avec une activité plus forte nous avons quand même enregistré un déficit. Nous ne pouvons subvenir à nos dépenses de fonctionnement avec notre seule subvention, car nous ne pouvons faire autrement que réinvestir immédiatement les budgets que nous décrochons auprès des sponsors (avant tout dans la promotion des activités que nos soutiens financiers parrainent). Nous en arrivons à ce paradoxe que plus nous travaillons (ce qui se mesure par exemple aux dépenses liées aux projections) plus nous risquons de dévisser. Ainsi, nous avons préféré renoncer à la semaine consacrée à la Quinzaine des réalisateurs, section importante et indépendante du festival de Cannes. Question de moyens avant tout.

La décision de la ville de Genève de mettre 80 000 CHF en plus dans notre subvention est donc très positive. Elle arrive pourtant bien tard. Et en neuf ans quelle est la dépréciation de cette somme que je réclamaï déjà en 2011. Et comme il n'y a pas de miracle, cette année les résultats purement comptables sont plus que mitigés.

Nous enregistrons en effet une perte de 27'838 CHF que nous n'aurions pas subie si l'augmentation était survenue cette année.

Pour le reste nous n'avons reculé sur rien, continuant à animer ce lieu avec la présence d'invités fantastiques et de programmes qui ont paru plaire aux spectateurs genevois.

Au moment de quitter les Cinémas du Grütli après neuf années de services que je pense loyaux, je voudrais remercier la Ville de Genève de m'avoir fait confiance depuis 2011 en soutenant pleinement le choix du comité qui m'avait choisi. Saluer aussi le Conseil de fondation qui, ces dernières

années, nous a aidés quand il le fallait.

Je voudrais dire ici combien je suis reconnaissant à Nicolas Wadimoff, notre premier président, sans lequel nous n'aurions sans doute pas dépassé la période difficile de 2011-2013. Et à Philippe Aegerter, qui prit la suite à la tête du conseil et sut être si efficace quand il fallut trouver de l'argent en 2015-2016 pour renouveler notre matériel de projection.

Evidemment je ne peux pas oublier mes collaborateurs de l'équipe d'animation, Alfio Di Guardo, Sarah Maes, Bernard Grosgojat... Que je considère personnellement aujourd'hui comme des amis. Et les projectionnistes des cinémas, qui ont fait preuve d'un sens de l'initiative tout à fait unique. Ainsi que les caissières et caissiers, toujours accueillants avec notre public.

Edouard Waintrop
Directeur des Cinémas du Grütli

1. PROGRAMMATION ET ÉVÉNEMENTS

1.1. Films en première vision (annexe 2)

Comme chaque année, nous avons dans ce secteur des résultats très contrastés. La « palme » du Grütli ira cette année 2019 au film qui nous a le plus séduits: nous et les spectateurs: **Il Traditore** long métrage italien de Marco Bellocchio a réuni 2'144 entrées, rien qu'en 2019.

Ce succès ne s'est même pas démenti dans les premières semaines de l'année suivante. Et nous aurions pu continuer à programmer ce film si les festivals du début 2020 n'avaient entraîné la suspension puis l'arrêt de son exploitation.

Bonne surprise française de 2019: **Les invisibles** de Louis Julien Petit avec Corinne Masiero, Audrey Lamy, Noémie Lvovsky et Deborah Lukumena, comédie sociale comme nos voisins hexagonaux avaient perdu l'habitude d'en faire.

Deuxième bonne surprise gauloise : **L'ordre des médecins** de David Roux (821 entrées) avec l'acteur belge Jérémie Renier et la Suisse Marthe Keller ...

Le cinéma suisse ne s'est pas non plus mal sorti de cette année 2019. Avec deux films. Et le plus surprenant, **Volkenbruchs Wunderliche Reise in die Arme einer Schikse**, comédie sentimentale qui nous vient d'outre-Sarine et a réuni 1'125 spectateurs.



Film en première vision: **Volkenbruch** de Michael Steiner

Venu de ce côté du Rösti grab, **Le milieu de l'horizon** de la lausannoise Delphine Lehericcy, adaptation d'un roman non moins suisse de Roland Buti, a fait encore mieux en rassemblant 1'170 spectateurs...
A signaler un troisième film suisse qui a bien fonctionné chez nous (687 spectateurs) : **Le voyage de Bashô**, film de fiction du grand documentariste zurichois Richard Dindo.

Le cinéma latino-américain a comme chaque année attiré un bon public. En 2019, ce fut le tour du baroque **Oiseaux de passage** des cinéastes de Colombie Christina Gallego et Ciro Guerra (947 entrées). Mais aussi celui de **La Cordillère des songes** du vétéran chilien Patricio Guzmán, un documentaire qui plus est (900 spectateurs). Et de **Psychomagie** (611 entrées), le dernier opus de Alejandro Jodorowsky, génie chilien, mexicain et parisien...

Et nous pourrions ajouter **La noche de 12 años** (en français comprenez qui pourra, **Compañeros**) de l'Uruguayen Alvaro Brechner, **Bacurau** des Brésiliens Kleber Mendonça Filho et Juliano Dornelles (492 entrées)

1.2. Un succès qui ne se dément pas : les rétrospectives (annexe 3)

Comme suggéré dans l'introduction, certaines rétrospectives et hommages ont connu un succès remarquable.

Celle de janvier février consacré à **Sergio Leone**, organisée avec le soutien de la Cineteca di Bologna et la présence du directeur de celle-ci, Gianluca Farinelli, n'a pas seulement drainé un nombreux public mais elle fut remarquable. Digne de rester dans nos mémoires par exemple le café cinéma animé par G. Farinelli et l'ouverture du cycle avec non seulement les lumières du directeur de la Cineteca mais un message enregistré à Bulle de Claudia Cardinale.

La mort de **Bruno Ganz**, le 16 février 2019 nous a inspiré la programmation d'un cycle hommage prévu entre le 15 et le 28 mai, et que son succès nous a poussés à prolonger de deux semaines jusqu'au 12 juin.



Pendant l'été, en juillet, ce sont près d'une vingtaine de films avec **Romy Schneider** qui ont attiré un bon public dans nos salles.

Les films du réalisateur américain **Spike Lee** présentés à la fin de l'été (21 août-10 septembre) ont prouvé qu'ils avaient gardé un attrait sur les Genevois. Ce qui ne fut malheureusement pas le cas de ceux d'**Agnès Varda**.

Notre mois japonais, consacré cette année à **Shohei Imamura**, fut comme chaque année une réussite.

Et nous avons fini l'année (et commencé la suivante, 2020, puisque le cycle a duré jusqu'au 16 janvier) avec un pétaradant hommage à **Vittorio de Sica**, encore éclairé par la science, la verve et l'humour de Gianluca Farinelli, directeur de la Cineteca di Bologna. Cet événement a suscité l'adhésion chaleureuse du public.

1.3. Les rendez-vous fixes, les ciné-clubs (annexe 6)

Dans le domaine du patrimoine, nous nous réjouissons du succès du rendez-vous mensuel avec Rui Nogueira et ses films anciens. Comme les années précédentes, ce ciné-club a fait de bons chiffres, ainsi que celui des HUG, les autres ont connu plus de difficultés.

1.4. Les Rencontres (annexe 4)

Outre les deux rendez-vous (à propos de Sergio Leone et de Vittorio De Sica) avec le directeur de la Cineteca di Bologna, qui furent des moments hauts en couleurs et extrêmement éclairants, les spectateurs des cinémas du Grütli ont pu rencontrer de nombreux cinéastes.

Parmi eux, l'Italien Stefano Savona avec son **Samouni Road**, document choc et révélation de la Quinzaine des Réalisateurs 2018. Mais aussi l'Uruguayen Alvaro Brechner (**Compañeros, la Noche de 12 años**), l'Espagnol Isaki Lacuesta, triomphateur du festival de San Sebastian (**Entre Dos Aguas**), l'Américain Jonathan Nossiter venu présenter le cycle Arthur Penn et le Chilien Patricio Guzman, maître du doc' latino-américain, mais lui en vidéoconférence sur grand écran (les grèves françaises lui interdisant d'être avec nous en chair et en os)

Sans oublier les Suissesse et Suisses Delphine Lehericcy (**Le milieu de l'horizon**), Richard Dindo (**Le voyage de Bashô**), Michael Steiner (**Wolkenbruch**).

Et aussi les cinéastes français David Roux (**L'ordre des médecins**) Bertrand Tavernier pour **Laissez-passer** et Francis Gendron le réalisateur du documentaire **La Face cachée d'une renaissance** dans le cadre du cycle Le cinéma français sous l'Occupation. Sont aussi venus de France, Alain Cavalier (**Être vivant et le savoir**), Benoit Forgeard (**Yves**), Bruno Dumont (**Jeanne**), Boris Lojkine (**Camille**).

Il y eut également Dan Wechsler et Jamal Zeinal Zade, les coproducteurs suisses des **Oiseaux de passage** de Ciro Guerra et Christina Gallego. Et des théoriciens et historiens du cinéma Delphine Chedaleux, Christine Leteux, Geneviève Sellier, Jean Ollé Laprune, Noel Burch, Mehdi Derfoufi Et les héros de **Lea Tsemel, avocate**, Lea Tsemel elle-même et son époux Michel Warschawski.

1.5. Les Séances spéciales (annexe 5)

Comme chaque année qui voit la cérémonie des prix du cinéma suisse avoir lieu à Genève, la Semaine des nominés a plutôt bien fonctionné au Grütli.

Il y a également Il est une foi, le rendez-vous annuel du cinéma et de l'Eglise Catholique Romaine, la Fête de la Musique (deux jours de projections gratuites),

Il y eut encore la Journée du cinéma qui propose des séances à 5.- frs, dans tous les cinémas de Suisse.

Sans oublier non plus, autre rendez-vous annuel, le Festival du Cinéma Italien d'Annecy à Genève, qui permet au public genevois de découvrir le meilleur du cinéma transalpin de l'année. Fort de nos succès les années précédentes, nous avons rallongé ce rendez-vous et nous avons eu tort: l'événement s'est dilué. En 2020, le Grütli essaiera de resserrer cet hommage à cette manifestation voisine.



2. JEUNE PUBLIC

Les chiffres de fréquentation du jeune public sont les plus hauts depuis les débuts des Cinémas du Grütli.

4290 billets étudiants contre 4086 en 2018

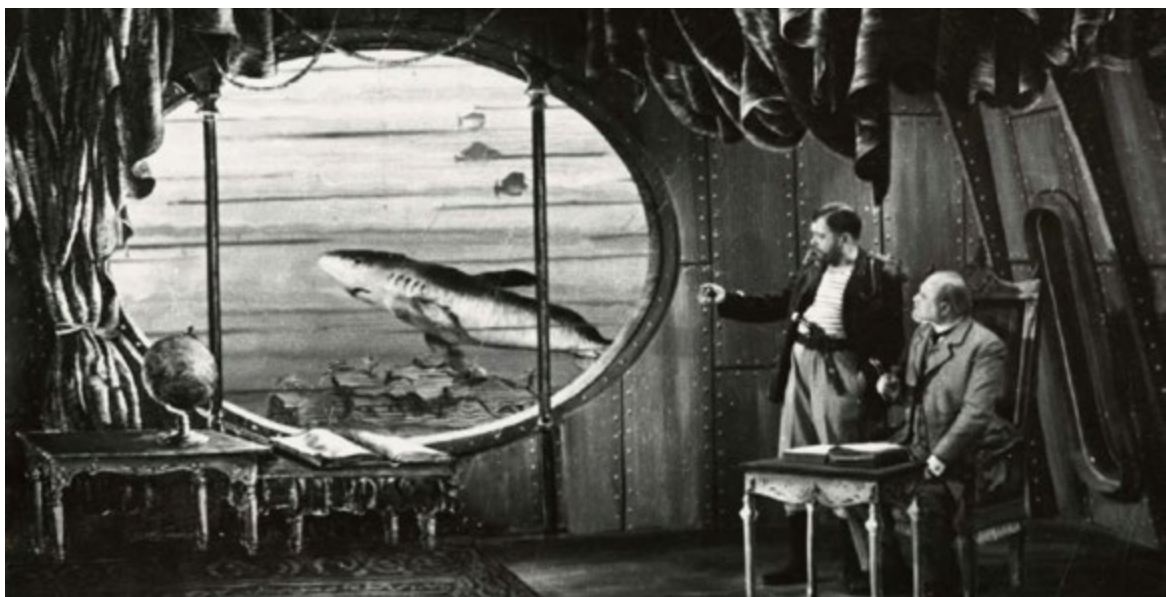
855 billets 20 ans / 20 francs contre 732 en 2018

4942 élèves contre 4255 en 2018

Il est de notre avis que l'offre et la stratégie en lien avec le jeune public doivent être encore soutenues, améliorées, réfléchies. De nombreuses pistes peuvent encore être poursuivies. Mais voici déjà les projets que nous avons mis en place en 2019:

2.1. Collaboration avec École & Culture

La collaboration avec École & Culture fonctionne bien. Suite à l'interdiction de faire payer les élèves pour des sorties sur temps scolaire, il y aura certainement un ajustement à faire pour les séances proposées aux élèves du Secondaire I. Nous allons réfléchir à la possibilité de faire subventionner des séances et non des billets/élèves, comme pour les élèves du Primaire.



Les Aventures fantastiques, Karel Zeman, Tchécoslovaquie, 1958

2.2. Primaire

Nous avons établi pour la première fois un programme de six projections pour les élèves du primaire, pour l'année scolaire 2019-2020. Trois ont déjà eu lieu en 2019 et c'est un grand succès. Afin d'être complémentaires à l'offre des festivals qui montrent des films d'animation, nous avons pris le parti de ne montrer que des films en prise de vue réelle. Des dossiers pédagogiques ont été créés, les séances ont été présentées et les élèves étaient au rendez-vous!

Le Cirque | 10 octobre 2019 | 144 élèves du Primaire

Jour de Fête | 12 novembre 2019 | 141 élèves du Primaire

Les Aventures fantastiques | 19 décembre | 114 élèves du Primaire

Soit un total de **462** élèves en comptant d'autres séances proposées à cette même classe d'âge.

2.3. Secondaire I (CO)

Une nouvelle fois, le programme proposé dans le cadre de **La Semaine des Nominés** a rencontré un franc succès. Grâce à un accompagnement adapté, un dossier pédagogique, les élèves ont pu se mettre dans la peau d'un jury, se frotter à des thématiques riches et variées et découvrir quelques principes fondamentaux du cinéma: le montage, la lumière et le son.

Une séance du film **Le Ciel est à vous** (Jean Grémillon, 1944), proposée dans le cadre de notre hommage au cinéma français sous l'Occupation, a été une tentative intéressante de montrer aux élèves des films anciens, en pellicule 35 mm. Une deuxième séance de ce type a été proposée en juin: **Un Jour à New York** de Stanley Donen. Les jeunes ont apprécié cette comédie musicale! L'idée de ces séances était de créer un engouement autour des rétrospectives, d'essayer de faire venir les élèves avec leurs parents ensuite...

A la fin de l'année scolaire, nous avons également proposé une série de projections de **courts métrages internationaux**, qui ont rencontré un immense succès.

Outre ces propositions émises par les Cinémas du Grütli, nous avons répondu à de nombreuses sollicitations d'enseignant-e-s pour des séances de films issus de notre programme normal: **Le Milieu de l'horizon, Bonnie and Clyde, La Vie scolaire, Atlantique...**

1992 élèves du Sec I ont été accueillis aux Cinémas du Grütli en 2019.

2.4. Secondaire II (PO)

Les Journées d'Etudes Cinématographiques, organisées par des enseignant-e-s, sont un rendez-vous important pour les élèves du Secondaire II. C'est une chance inouïe pour les élèves de se plonger dans la filmographie d'un-e cinéaste. Nous soutenons cette initiative et espérons que ce programme pourra continuer d'exister. Cette année, les JEC étaient organisées autour de l'oeuvre de **Louis Malle**, en écho à la rétrospective proposée dans nos salles. De nombreux élèves sont venus voir d'autres films de la rétro pendant les séances publiques (ils en voyaient cinq pendant les trois journées). Nous voyons là un signe réjouissant qui va dans le sens de notre aspiration profonde : faire en sorte que les adolescents retrouvent le plaisir de voir un film sur grand écran. Ce signe montre également que, s'ils sont bien stimulés, ils retournent au cinéma pas seulement pour des blockbusters.

Nous avons en outre monté un grand projet autour de Hitchcock en collaboration avec le CFP arts. Chaque élève du Centre de Formation professionnelle, tous degrés et toutes branches confondus, est venu voir trois films de Hitchcock, présentés et contextualisés par un membre de l'équipe des Cinémas du Grütli. Ces projections constituaient le point de départ d'un projet transversal de l'école.

Dans le cadre de ces deux grands projets et également dans celui d'autres séances proposées tout au long de l'année, **2459** élèves du Secondaire II sont donc venus voir des films en salle.

2.5. Séances pour les enseignant-e-s

Le ciné-club «Zéro de Conduite», organisé en partenariat avec le SEM Formation, propose aux enseignant-e-s de tous degrés, des projections de films traitant de l'éducation sous tous ses aspects. Ces rendez-vous continuent à intéresser le public régulier et les enseignant-e-s, et les discussions permettent d'avoir un regard toujours pertinent sur les films. Ce rendez-vous offre une belle occasion de soigner nos relations avec le DIP, partenaire essentiel des Cinémas du Grütli.

Les Risques du métier | 31 janvier | 35 personnes

Despues de Lucia | 11 avril | 35 personnes

L'Heure de la sortie | 23 mai | 47 personnes

Le Cercle des petits philosophes | 03 octobre | 56 personnes

La Vague | 7 novembre | 92 personnes

2.6. Collaborations avec l'Université

Les étudiant-e-s constituent un public dont il est difficile de susciter l'intérêt, malgré la proximité des bâtiments universitaires... Nous tentons de multiplier les collaborations, comme pour le ciné-club allemand, dont la programmation s'élabore avec le Département d'allemand, ou lors d'une projection en collaboration avec le Département d'Italien de la Faculté des Lettres.

Avec la participation active au sein du comité de programmation cinéma du Festival Histoire & Cité, chapeauté par la Maison de l'Histoire de l'UNIGE, nous espérons également nous rapprocher du public étudiant. Une autre initiative consiste à accueillir le ciné-club universitaire, quand il ne peut pas occuper l'Auditorium Ardit.

2.7. Cinéprim's

Notre ciné-club pour enfants, qui a lieu une fois par mois, rencontre également un grand succès.

LAUREL ET HARDY | 16 janvier | 109 personnes
CRO MAN | 6 février | 34 personnes
LES CONTES DE L'HORLOGE MAGIQUE | 27 février | 16 personnes
LES AVENTURES DE PINOCCHIO | 6 mars | 102 personnes
MON VOISIN TOTORO | 10 avril | 187 personnes
À PAS DE LOUP | 17 avril | 28 personnes
PADDY LA PETITE SOURIS | 8 mai | 146 personnes
REINE D'UN ÉTÉ | 22 mai | 8 personnes
DILILI À PARIS | 25 septembre | 98 personnes
LE CIRQUE | 9 octobre | 93 personnes
NEIGE ET LES ARBRES MAGIQUES | 30 octobre | 167 personnes
JOUR DE FÊTE | 13 novembre | 62 personnes
L'ENFANT AU GRELOT | 4 décembre | 129 personnes
LES AVENTURES FANTASTIQUES | 18 décembre | 22 personnes

Soit 86 personnes en moyenne par séance, contre 97 en 2018. La programmation pour les enfants hors temps scolaire doit être améliorée, en réfléchissant par exemple à des horaires par âge. En effet, les séances du mercredi après-midi semblent convenir aux jeunes enfants, dès 4 ans, puisque la différence de fréquentation entre les films pour les 4 ans ou les 6 ans est flagrante. Les films pour les enfants plus âgés pourraient être proposés, par exemple, le dimanche après-midi.

3. COMMUNICATION

3.1. Affichage

L'affichage public des grandes affiches F4 est pris en charge par Neo Advertising. La collaboration se fait toujours très bien. C'est un aspect essentiel de notre visibilité. La plupart des campagnes (une dizaine par année) sont consacrées à des rétrospectives. Nous avons commencé à travailler avec l'Association Ladiff pour l'affichage de A3 en intérieur et extérieur. Des cartes postales pour certains cycles sont également diffusées. Nous sommes satisfaits de cette visibilité supplémentaire et pensons qu'il faut continuer à travailler dans ce sens.

3.2. Ligne graphique

Les affiches que nous proposons rencontrent un grand succès. En effet, nous les vendons et cette proposition plait beaucoup au public.



3.3. Communication ciblée

Les partenariats avec des associations et institutions sont toujours extrêmement fructueux et font partie de notre travail quotidien.

3.4. Presse et médias sociaux

Compte Twitter: 1328 en 2019 contre 1264 en 2018

Compte Facebook: 5895 abonnés contre 5187 en 2018

Youtube: 168 abonnés contre 128 en 2018

Compte Instagram: 1865 abonnés

Revue de presse: quelque 80 articles de presse, entretiens radio, présences sur des sites, etc. Une partie de la revue de presse est annexée à ce rapport.

3.5. Site internet

Site internet: 195 000 visites contre 135 000 en 2018

À noter: les trois quarts des visiteurs sont nouveaux.

La version mobile est toujours de plus en plus utilisée.

La stratégie de communication n'a pas beaucoup changé depuis les débuts des Cinémas du Grütli en raison d'un manque flagrant de moyens.

La nouvelle direction qui commence en 2020 donnera l'occasion de réfléchir aux possibilités d'obtenir des moyens supplémentaires.

4. L'ÉQUIPE

4.1 L'équipe du bureau

Je pourrais encore écrire cette année ce que j'ai écrit les trois dernières années, c'est à dire que « la hausse de fréquentation des salles a renforcé l'implication de cette équipe mais que la multiplication des tâches risque de la lasser... Nous travaillons à plein et donc très près de la surchauffe. » Il manque encore et toujours dans l'équipe un poste de secrétariat.

Que nous ne pouvons pourvoir en ce moment par manque de financement. J'ajouterais que le souhait du président du Conseil de fondation, émis il y a trois ans, de voir nos salaires suivre une évolution normale, c'est à dire notamment en fonction de l'ancienneté, est impossible en ce moment. Une prise en compte de l'ancienneté demanderait une augmentation de la subvention plus importante que celle allouée cette année.

Au 31 décembre, l'équipe était constituée comme suit:

Equipe du bureau

Edouard Waintrop, Directeur

Alfio di Guardo, Directeur adjoint

Béatrice Cazorla, Comptable

Bernard Grosgojat, Comptabilité

Sarah Maes, Chargée de communication et du programme jeune public

Bruno Schaub, stagiaire

Equipe de projection

Charlotte de Rufz

Nico Donatsch

Ekkehard Hoyer

Régis Jeannottat

Pierre Vonnet

Lucas Zibung

Equipe de caisse

Sara Da Silva Santos, responsable

Alba Gonzalez

Lea Di Guardo

Manon Fonjallaz

Tom Marzal

4.2 Le nouveau directeur

Né en 1975 en Italie, **Paolo Moretti**, après des études de lettres modernes, a travaillé pour de nombreux festivals et institutions cinématographiques en Europe, dont le Centre Pompidou à Paris, la Filмотeca Española à Madrid, le Festival international du film de Leeds (Royaume-Uni), la Cinémathèque Portugaise à Lisbonne, One World à Prague et Cinéma du Réel. De 2008 à 2011 il a été adjoint de direction et conseiller de programmation de la Mostra de Venise, notamment concernant la section Orizzonti. En 2012 et 2013 il est conseiller de programmation pour le Festival du film de Rome (section CinemaXXI) et producteur associé du film américain «L for Leisure» de Lev Kalman & Whitney Horn, film qui a présenté en première mondiale au festival de Rotterdam en 2014 et sélectionné dans de nombreux festivals dans le monde. De 2012 à 2018 il intègre les Comités de sélection du FIDMarseille et de Visions du Réel (Nyon), festival avec lequel il collabore toujours en tant que conseiller artistique. En 2018 il est nommé délégué général de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. Depuis 2014 il est délégué général du Festival international du film de La Roche-sur-Yon et directeur du cinéma art et essai Le Concorde, fonctions qu'il quitte en février 2020 pour la direction des Cinémas du Grütli.

4.3 Le Conseil de fondation

Au 31 décembre 2019, le conseil de fondation était constitué des membres suivants:

Roger Mayou, Président
Anne Biéler, Vice-Présidente
Serge Benusiglio
Coré Cathoud
Pauline Gygax
Sebastiano Marras

5. LES FESTIVALS

BLACK MOVIE du 18 au 27 janvier 2019

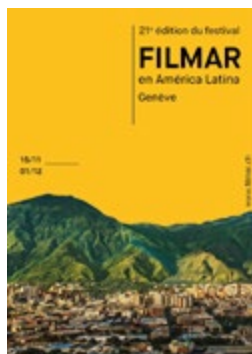
FIFDH du 8 au 17 mars 2019

FIFOG du 28 avril au 5 mai 2019

EVERYBODY'S PERFECT du 11 au 20 octobre 2019

FILMAR EN AMERICA LATINA du 16 au 26 novembre 2019

Tous les festivals que nous avons accueillis ont eu une tenue remarquable à l'exception cependant du FIFOG, qui a toujours du mal à retenir d'une année sur l'autre les leçons de ses erreurs.



6. LES COLLABORATIONS

6.1. La Cinémathèque suisse

Depuis 2012, nous sommes « salle associée » avec la Cinémathèque Suisse. Cette collaboration nous a beaucoup apporté dans le passé. Il y a deux ans cependant nous avons constaté que notre association avec l'archive, qui nous coûte 33 000 CHF, était trop chère pour nous.

Notamment parce que les règles de prêt se sont durcies et qu'en conséquence moins de films nous étaient accessibles par ce biais. Un pointage rigoureux nous permet de ramener le niveau de dépense à moitié à peu près de ce qui était en vigueur jusqu'à l'année 2017 (et nous n'avons rien payé en 2018). C'est ce que nous avons payé en 2019. La CS reste cependant notre fournisseur de films de patrimoine de référence. Et une institution avec laquelle il est toujours agréable de travailler.

6.2. La FIAF

Nous sommes depuis 2014 membres de la fédération internationale des archives du film, la FIAF. Ce qui nous permet de travailler avec la Cinémathèque de Toulouse, la Cinémathèque française, et de faciliter nos échanges avec la Cineteca di Bologna avec qui nous avons signé les rétrospectives Sergio Leone et Vittorio de Sica.

6.3. La HEAD

Le nombre de nos collaborations avec la Haute Ecole d'art et de design n'a pas augmenté par rapport aux années précédentes. Le changement de leadership à la tête de cette institutions (et aussi à la tête de la nôtre) peut sans doute permettre de changer la donne. Rappelons que le nouveau patron de la section cinéma de la Head, Nicolas Wadimoff, a été président des Cinémas du Grütli.

6.3. Réseau des salles romandes, Europa cinémas et distributeurs...

Nous faisons toujours partie de l'association des cinémas romands ce qui nous sert avant tout à mesurer la différence entre notre situation et celles de nos confrères... En termes de vraies collaborations, cette association ne nous a pas fait progresser.

A Genève, nous sommes membre du Groupement des Cinémas Genevois, et nous avons toujours d'excellents rapports avec le Ciné 17 et le Cinérama 'Empire, ainsi qu'avec le Bio à Carouge. En revanche, nous n'avons aucun rapport avec les salles dépendant d'Agora Films, sinon que nous co-gérons avec elles les cartes CinéPass, dans le cadre de l'Association CinéPass.

Avec les distributeurs, avant tout zurichois, nos relations s'améliorent par la grâce de nos résultats. Mais elles sont rendues difficiles par le calendrier des festivals qui nous empêche souvent de continuer l'exploitation de films qui marchent. Nous continuons pourtant à resserrer plus encore nos liens avec Xenix films. Nous pouvons dire que nous avons désormais des rapports normaux avec la plupart des autres distributeurs siégeant en Suisse alémanique. En Suisse romande c'est avec Box à Renens, Sister et Adok, à Genève, que nous travaillons le mieux.

Nos relations avec Europa Cinémas sont, elles, au beau fixe. Rappelons que cette association internationale de salles et d'exploitants est notre trait d'union avec les institutions européennes et que par leur truchement nous avons reçu cette année 19'021 CHF de l'Union européenne en fonction du nombre de films européens que nous avons programmés et de leurs résultats. Meilleur résultat de toute l'histoire des Cinémas du Grütli.

7. LES LOCATIONS DE SALLE

Les locations de salle représentent un apport financier important. Les locations de salle privées représentent 19'000 CHF en 2019 contre 24'000 francs en 2018. Les locations aux festivals représentent 64'000 francs contre 57'000 francs en 2018. Cette forte augmentation s'explique par le fait que l'équipe technique facture un travail technique supplémentaire.

ANNEXES

ANNEXE 1:CHIFFRES

Cinémas du Grütli

2017 2019 2020 2021 2022

Indicateurs personnel

Personnel administratif et technique (PAT)	Nb de postes PAT fixes en équivalent plein temps (40h/semaine)	8	8.95			
	Nombre de personnes	17	19			
Stagiaires et mandats à durée déterminée	Nombre de semaines/an	44	52			
	Nombre de personnes	1	2			

Indicateurs d'activités

Nombre de projections	Dans le cadre de la programmation	2035	2004			
	Dans le cadre de festivals soutenus par la Ville	130	108			
Nombre de films programmés	Dans le cadre de la programmation	471	422			
	Dans le cadre de festivals soutenus par la Ville	86	55			
Nombre de spectateurs	Dans le cadre de la programmation	46850	55391			
	Dans le cadre de festivals soutenus par la Ville	7526	5194			
Nombre de projections gratuites	Nombre de projections presse et "Film de ma vie"	16	20			
Nombre de professionnels invités/intervenants	Dans le cadre de la programmation	60	81			
	Dans le cadre de festivals soutenus par la Ville	150	26			
Nombre de collaborations avec la Cinémathèque	Nombre de programmes et événements en partenariat	11	10			
Nombre de visiteurs Internet annuel	Nombre de visiteurs du site + facebook + tweeter	171416	203569			

Indicateurs financiers

Salaires PAT		768304	843312			
Charges de production		470147	425461			
Charges de fonctionnement		234204	253608			
Total des charges		1470655	1522381			
Recettes billetterie		636605	658 373			
Subventions des collectivités publiques (Ville et Canton)	Ville	580000	580000			
	Canton	4200	0			
Dons et autres sources de financement		252364	256170			
Total des produits		1473169	1494543			
Résultat d'exploitation		514	-27838			

Ratios

Part d'autofinancement		43%	44%			
Part Subventions Ville et Canton		40%	39%			
Part de financement autre		17%	17%			
Part charges de personnel		52%	55.5 %			
Part charges générales de fonctionnement		48%	44.5%			

Billetterie

Nombre de cartes Ciné pass	nombre de cartes vendues	300	352			
Billets tarif normal	Billets plein tarif vendus 14.-	10289	9222			
Billets à prix réduit	Billets écoliers, étudiants, AVS, etc. vendus 8.-	20743	23848			
	Billets chômeurs, groupes, Uniréso etc. vendus 10.-	5807	1567			
Billets de faveur	Accréditations+invitations	2831	2608			
Billets Cinépass	Billets avec carte de fidélité 10.-	6634	5989			
Billets tarif 20 ans/20 francs	Billets 20ans/20francs vendus 5.-	546	855			
Contremarques Fêtes de la musique		1500	1500			
Billets cinéma des aînés		5993	8421			
Ciné-club et festivals		7526	5194			
	Total	62169	62437			

Réalisation des objectifs

Objectif 1. : Exploiter les deux salles de cinéma du Grütli 365 jours par année				
Indicateur : Nombre de spectateurs hors festival				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	50'000	50'000	50'000	50'000
Résultat	55391			
Commentaires :				
Indicateur : Nombre de projections hors festival				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	2'000	2'000	2'000	2'000
Résultat	2004			
Commentaire :				

Objectif 2. : Développer et renforcer la présence du cinéma suisse à Genève				
Indicateur : Nombre de films suisses programmés				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	20	20	20	20
Résultat	39			
Commentaire :				
Indicateur : Nombre de cinéastes suisses invités				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	20	20	20	20
Résultat	25			
Commentaire :				

Objectif 3. : Développer et favoriser les rencontres entre les professionnels du cinéma et le public en accueillant au moins deux événements par mois				
Indicateur : Nombre d'événements accueillis				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	30	30	30	30
Résultat	43			
Commentaire : Il ne s'agit pas des festivals mais bien des événements spécifiques aux Cinémas du Grütli				
Indicateur : Nombre d'intervenants professionnels invités				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	40	40	40	40
Résultat	81			
Commentaire :				

Objectif 4. : Accueillir des élèves				
Indicateur : Nombre d'élèves accueillis				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	800	800	800	800
Résultat	4942			
Commentaire :				

ANNEXE 2:

LES PREMIÈRES

FILMS EN PREMIÈRE VISION

Dès le 2 janvier: L'AMOUR FLOU, de Romane Bohringer et Philippe Rebbot (France, 2018)

Dès le 2 janvier: HIGH LIFE, de Claire Denis (Allemagne, France, USA, Pologne, Royaume-Uni, 2017)

Dès le 2 janvier: COMPRAME UN REVOLVER, de Julio Hernandez Cordón (Mexique, Colombie, 2018)

Dès le 9 janvier: LES INVISIBLES, de Louis-Julien Petit (France, 2018)

Dès le 30 janvier: L'ORDRE DES MÉDECINS, de David Roux (France, Belgique, 2018)

Dès le 30 janvier: MUG, de Malgorzata Szumowska (Pologne, 2018)

Dès le 30 janvier: SAMOUNI ROAD, de Stefano Savona (Italie, 2018)

Dès le 13 février: LES HÉRITIÈRES, de Marcelo Martinessi (Paraguay, Allemagne, Uruguay, Brésil, Norvège, France, 2018)

Dès le 13 février: LES CONFINS DU MONDE, de Guillaume Nicloux (France, 2018)

Dès le 13 février: IF BEALE STREET COULD TALK, de Barry Jenkins (États-Unis, 2018)

Dès le 20 février: SIBEL, de Guillaume Giovanetti (Turquie, France, Allemagne, Luxembourg, 2018)

Dès le 18 mars: WOLKENBRUCH, de Michael Steiner (Suisse, 2018)

Dès le 18 mars: THE KINDERGARTEN TEACHER, de Sara Colangelo (États-Unis, 2017)

Dès le 27 mars: COMPAÑEROS - LA NOCHE DE 12 AÑOS, d'Alvaro Brechner (Uruguay, Espagne, France, Allemagne, Argentine, 2018)

Dès le 3 avril: NUESTRO TIEMPO, de Carlos Reygadas (Mexique, France, Allemagne, Danemark, Suède, 2018)

Dès le 3 avril: GRÄNS, d'Ali Abbasi (Suède, 2018)

Dès le 3 avril: LE VOYAGE DE BASHÔ, de Richard Dindo (Suisse, 2018)

Dès le 10 avril: ASAKO I & II, de Ryusuke Hamaguchi (Japon, 2018)

Dès le 17 avril: LES ÉTERNELS, de Jia Zhangke (Chine, 2018)

Dès le 17 avril: LES OISEAUX DE PASSAGES, de Ciro Guerra et Cristina Gallego (Colombie, Mexique, 2018)

Dès le 6 mai: LOS SILENCIOS, de Beatriz Seigner (Brésil, Col, Fr, 2018)
Dès le 6 mai: C'EST ÇA L'AMOUR, de Claire Burger (France, 2018)
Dès le 22 mai: LE JEUNE AHMED, de Jean-Pierre et Luc Dardenne (Belgique, 2019)
Dès le 29 mai: TERET, de Ognjen Glavonic (Serbie, 2018)
Dès le 6 juin: UNA QUESTIONE PRIVATA, de Paolo et Vittorio Taviani (Italie, 2017)
Dès le 12 juin: L'HOMME À LA MOTO, de Agustin Toscano (Argentine, Uruguay, 2018)
Dès le 19 juin: ÊTRE VIVANT ET LE SAVOIR, d'Alain Cavalier (France, 2019)
Dès le 26 juin: ZOMBI CHILD, de Bertrand Bonello (France, 2019)
Dès le 3 juillet: EL REINO, de Rodrigo Sorogoyen (Espagne, 2018)
Dès le 10 juillet: TSCHICK, de Fatih Akin (Allemagne, 2016)
Dès le 24 juillet: YVES, de Benoit Forgeard (France, 2019)
Dès le 21 août: DEBOUT, de Stéphane Haskell (France, 2019)
Dès le 4 septembre: FÊTE DE FAMILLE, de Cédric Kahn (France, 2019)
Dès le 11 septembre: JEANNE, de Bruno Dumont (France, 2019)
Dès le 18 septembre: VARDÀ PAR AGNÈS, d'Agnès Varda (France, 2019)
Dès le 25 septembre: ATLANTIQUE, de Mati Diop (France, Sénégal, Belgique, 2019)
Dès le 25 septembre: THALASSO, de Guillaume Nicloux (France, 2019)
Dès le 25 septembre: BACURAU, de Kleber Mendonça Filho et Julianno Dornelles (France, Brésil, 2019)
Dès le 2 octobre: PSYCHOMAGIE, UN ART POUR GUÉRIR, d'Alejandro Jodorowsky (France, 2019)
Dès le 2 octobre: LE MILIEU DE L'HORIZON, de Delphine Lehericéy (Suisse, Belgique, 2019)
Dès le 23 octobre: CAMILLE, de Boris Lojkine (France, 2019)
Dès le 6 novembre: LE TRAÎTRE, de Marco Bellocchio (Italie, 2019)
Dès le 27 novembre: LE REGARD DE CHARLES, de Marc Di Domenico (France, 2019)
Dès le 4 décembre: LA CORDILLERA DE LOS SUEÑOS, de Patricio Guzman (France, Chili, 2019)
Dès le 11 décembre: LEA TSEMEL, AVOCATE, de Rachel Leah Jones et Phillipe Bellaiche (Canada, Israël, Suisse, 2019)
Dès le 11 décembre: THE INVISIBLE LIFE OF EURIDICE GUSMAO, de Karim Aïnouz (Brésil, Allemagne, 2019)
Dès le 18 décembre: PADDY LA PETITE SOURIS, de Linda Hambäck (Suède, 2018)
Dès le 18 décembre: UNE GRANDE FILLE, de Kantemir Balagov (Russie, 2018)
Dès le 25 décembre: ECHO, de Rúnar Rúnarsson (Islande, 2019)

ANNEXE 3:

LES CYCLES

Du 28 JANVIER AU 12 FÉVRIER :

SERGIO LEONE, LE WESTERN RESSUSCITÉ (8 films)

LES DERNIERS JOURS DE POMPEI, de Mario Bonnard et Sergio Leone (Italie, Espagne, Allemagne de l'Ouest, 1959)

LE COLOSSE DE RHODES, de Sergio Leone (Italie, France, Espagne, 1961)

POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS, de Sergio Leone (Italie, Espagne, Allemagne de l'Ouest, 1964)

ET POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS, de Sergio Leone (Italie, Espagne, Allemagne de l'Ouest, 1965)

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND, de Sergio Leone (Italie, Espagne, Allemagne de l'Ouest, 1966)

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST, de Sergio Leone (États-Unis, Italie, 1968)

IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLUTION, de Sergio Leone (Italie, Espagne 1971)

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE, de Sergio Leone (États-Unis, Italie, 1984)

Du 13 FÉVRIER au 7 MARS :

LOUIS MALLE (18 films)

LE MONDE DU SILENCE, de Jacques-yves Cousteau et Louis Malle (France, Italie, 1956)

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD, de Louis Malle (France, 1958)

LES AMANTS, de Louis Malle (France, 1958)

ZAZIE DANS LE MÉTRO, de Louis Malle (France, 1960)

VIE PRIVÉE, de Louis Malle (France, 1962)

LE FEU FOLLET, de Louis Malle (France, 1963)

VIVA MARIA!, de Louis Malle (France, Italie, 1965)

LE VOLEUR, de Louis Malle (France, Italie, 1967)

CALCUTTA, de Louis Malle (France, 1969)

LE SOUFFLE AU COEUR, de Louis Malle (France, 1971)

LACOMBE LUCIEN, de Louis Malle (France, Italie, Allemagne de l'Ouest 1974)

BLACK MOON, de Louis Malle (France, 1975)

ATLANTIC CITY, de Louis Malle (États-Unis, 1980)

MY DINNER WITH ANDRÉ, de Louis Malle (États-Unis, 1981)

AU REVOIR LES ENFANTS, de Louis Malle (France, 1987)
MILOU EN MAI, de Louis Malle (France, 1991)
FATALE, de Louis Malle (États-Unis, 1992)
VANYA, 42E RUE, de Louis Malle (États-Unis, 1994)

Du 5 au 28 AVRIL :

LE CINÉMA FRANÇAIS SOUS L'OCCUPATION (23 films)

LE DERNIER DES SIX, de Georges Lacombe (France, 1941)
L'ASSASSINAT DU PÈRE-NOËL, de Christian-Jaque (France, 1941)
PREMIER RENDEZ-VOUS, de Henri Decoin (France, 1941)
LA SYMPHONIE FANTASTIQUE, de Christian-Jaque (France, 1942)
LES INCONNUS DANS LA MAISON, de Henri Decoin (France, 1942)
LE MARIAGE DE CHIFFON, de Claude Autant-Lara (France, 1942)
L'ASSASSIN HABITE AU 21!, de Henri-Georges Clouzot (France, 1942)
DERNIER ATOUT, de Jacques Becker (France, 1942)
LETTRES D'AMOUR, de Claude Autant-Lara (France, 1942)
LES VISITEURS DU SOIR, de Marcel Carné (France, 1942)
GOUPI MAINS ROUGES, de Jacques Becker (France, 1943)
LA MAIN DU DIABLE, de Marcel Tourneur (France, 1943)
LUMIÈRE D'ÉTÉ, de Jean Grémillon (France, 1943)
LES ANGES DU PÉCHÉ, de Robert Bresson (France, 1943)
LE CORBEAU, de Henri-Georges Clouzot (France, 1943)
DOUCE, de Claude Autant-Lara (France, 1943)
LE CIEL EST À VOUS, de Jean Grémillon (France, 1944)
CÉCILE EST MORTE, de Maurice Tourneur (France, 1944)
LES ENFANTS DU PARADIS, de Marcel Carné (France, 1945)
FALBALAS, de Jacques Becker (France, 1945)
LAISSEZ-PASSER, de Bertrand Tavernier (France, 2002)
LA FACE CACHÉE D'UNE RENAISSANCE: 1938-1945, de Franci Gendron
et Alain Tyr (France, 2011)
VOYAGES À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS, de Bertrand Tavernier
(France, 2018)

Du 15 au 28 MAI (Prolongation jusqu'au 12 Juin) :

BRUNO GANZ (11 films)

L'AMI AMÉRICAIN, de Wim Wenders (Allemagne, 1977)
CES GARÇONS QUI VENAIENT DU BRÉSIL, de Franklin J. Schaffner
(États-Unis, 1978)
LE FAUSSAIRE, de Volker Schlöndorff (Allemagne, France, 1981)
POLENTA, de Maya Simon (Simon, 1982)
DANS LA VILLE BLANCHE, d'Alain Tanner (Suisse, Portugal, Royaume-
Uni, 1983)
LES AILES DU DÉSIR, de Wim Wenders (Allemagne, France, 1987)
L'ÉTERNITÉ ET UN JOUR, de Théo Angelopoulos (Grèce, 1998)
LA CHUTE, d'Olivier Hirschbiegel (Allemagne, 2004)
VITUS, L'ENFANT PRODIGE, de Fredi Murer (Suisse, 2006)
HEIDI, de Alain Gsponer (Suisse, 2015)
THE HOUSE THAT JACK BUILT, de Lars von Trier (Danemark, 2018)

Du 12 JUIN au 9 JUILLET:

STANLEY DONEN (14 films)

UN JOUR À NEW-YORK, de Stanley Donen et Gene Kelly (États-Unis, 1949)
MARIAGE ROYAL, de Stanley Donen (États-Unis, 1951)
CHANTONS SOUS LA PLUIE, de Stanley Donen (États-Unis, 1952)
LES SEPT FEMMES DE BARBEROUSSE, de Stanley Donen (États-Unis, 1954)
BEAU FIXE SUR NEW-YORK, de Stanley Donen et Gene Kelly (États-Unis, 1955)
DRÔLE DE FRIMOUSSE, de Stanley Donen (États-Unis, 1957)
EMBRASSE-LA POUR MOI, de Stanley Donen (États-Unis, 1957)
INDISCRET, de Stanley Donen (Royaume-Uni, 1958)
CHARADE, de Stanley Donen (États-Unis, 1963)
ARABESQUE, de Stanley Donen (États-Unis, 1966)
VOYAGE À DEUX, de Stanley Donen (Royaume-Uni, 1967)
FANTASMES, de Stanley Donen (Royaume-Uni, 1967)
LES AVENTURIERS DU LUCKY LADY, de Stanley Donen (États-Unis, 1975)
SATURN 3, de Stanley Donen (Royaume-Uni, 1980)

Du 10 au 30 JUILLET :

ROMY SCHNEIDER (19 films)

SISSI, de Ernst Marischka (Autriche, 1955)
SISSI IMPÉRATRICE, de Ernst Marischka (Autriche, 1956)
LES CHOSES DE LA VIE, de Claude Sautet (France, 1970)
MAX ET LES FERRAILLEURS, de Claude Sautet (France, Italie, 1971)
CÉSAR ET ROSALIE, de Claude Sautet (France, 1972)
LUDWIG OU LE CRÉPUSCULE DES DIEUX, de Luchino Visconti (Italie, RFA, France, 1972)
LE MOUTON ENRAGÉ, de Michel Deville (France, Italie, 1974)
L'IMPORTANT C'EST D'AIMER, d'Andrej Zulawski (France, 1975)
LES INNOCENTS AUX MAINS SALES, de Claude Chabrol (France, Italie, RFA, 1975)
LE VIEUX FUSIL, de Robert Enrico (France, RFA, 1975)
MADO, de Claude Sautet (France, Italie, 1976)
UNE FEMME À SA FENÊTRE, de Pierre-Granier Defferre (France, Italie, RFA, 1976)
LIÉS PAR LE SANG, de Terence Young (États-Unis, France, Italie, RFA, Royaume-Uni, 1979)
CLAIR DE FEMME, de Costa Gavras (France, 1979)
LA MORT EN DIRECT, de Bertrand Tavernier (France, RFA, 1980)
GARDE À VUE, de Claude Miller (France, 1981)
LA PASSANTE DU SANS SOUCI, de Jacques Rouffio (France, RFA, 1982)
L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT, de Serge Bromberg et Ruxandra Medrea (France, 2009)
3 JOURS À QUIBERON, d'Emily Atef (Allemagne, 2018)

Du 31 JUILLET au 20 AOÛT:

GUERRE ET PAIX, EN QUELQUES FILMS (22 films)

LA GRANDE PARADE, de King Vidor (États-Unis, 1925)
HÉROS À VENDRE, de William A. Wellman (États-Unis, 1933)
CASABLANCA, de Michael Curtiz (États-Unis, 1942)
LE COLONEL BLIMP, de Michael Powell et Emeric Pressburger (Royaume-Uni, 1943)
LES PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE, de William Wyler (États-Unis, 1946)
LE DIABLE AU CORPS, de Claude Autant-Lara (France, 1947)
BERLIN EXPRESS, de Jacques Tourneur (États-Unis, 1948)
LA SCANDALEUSE DE BERLIN, de Billy Wilder (États-Unis, 1948)
ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO, de Roberto Rossellini (Italie, France, Allemagne, 1948)
GUERRE ET PAIX, de King Vidor (États-Unis, Italie, 1956)
QUAND PASSENT LES CIGOGNES, de Mikhaïl Kalatazov (URSS, 1957)
LA GRANDE GUERRE, de Mario Monicelli (Italie, 1959)
L'ÉTOILE CACHÉE, de Ritwik Ghatak (Inde, 1960)
UNE VIE DIFFICILE, de Dino Risi (Italie, 1961)
GUERRE ET PAIX, de Serge Bondartchouk (URSS, 1966)
LA COMMISSAIRE, d'Alexandre Askoldov (URSS, 1967)
GUERRE ET AMOUR, de Woody Allen (États-Unis, 1975)
20 JOURS SANS GUERRE, d'Alexei Guerman (URSS, 1977)
L'ÉCHINE DU DIABLE, de Guillermo del Toro (Mexique, Espagne, 2001)
A PERFECT DAY, de Fernando León Aranao (Espagne, 2016)
CHRIS THE SWISS, d'Anja Kofmel (Suisse, Croatie, Allemagne, 2018)
LOS SILENCIOS, de Beatriz Seigner (Brésil, Colombie, France, 2018)

Du 21 AOÛT au 10 SEPTEMBRE:

SPIKE LEE (19 films)

SHE'S GOTTA HAVE IT, de Spike Lee (États-Unis, 1986)
DO THE RIGHT THING, de Spike Lee (États-Unis, 1989)
THE MO'BETTER BLUES, de Spike Lee (États-Unis, 1990)
JUNGLE FEVER, de Spike Lee (États-Unis, 1991)
MALCOLM X, de Spike Lee (États-Unis, 1992)
CLOCKERS, de Spike Lee (États-Unis, 1995)
GIRL 6, de Spike Lee (États-Unis, 1996)
HE GOT GAME, de Spike Lee (États-Unis, 1998)
SUMMER OF SAM, de Spike Lee (États-Unis, 1999)
LA 25ÈME HEURE, de Spike Lee (États-Unis, 2002)
SHE HATE ME, de Spike Lee (États-Unis, 2004)
INSIDE MAN, de Spike Lee (États-Unis, 2006)
MIRACLE AT ST. ANNA, de Spike Lee (États-Unis, 2011)
OLDBOY, de Spike Lee (États-Unis, 2013)
BLACKKKLANSMAN, de Spike Lee (États-Unis, 2018)
SIDEWALK STORIES, de Charles Lane (États-Unis, 1989)
TO SLEEP WITH ANGER, de Charles Burnett (États-Unis, 1990)

BOYZ N THE HOOD, de John Singleton (États-Unis, 1990)
I AM NOT YOUR NEGRO, de Raoul Peck (États-Unis, France, Belgique, Suisse, 2016)

Du 11 SEPTEMBRE au 10 OCTOBRE:

AGNÈS VARDA (18 films)

LA POINTE COURTE, d'Agnès Varda (France, 1955)
CLÉO DE 5 À 7, d'Agnès Varda (France, 1962)
LE BONHEUR, d'Agnès Varda (France, 1964)
LIONS LOVE (AND LIES...), d'Agnès Varda (France, États-Unis, 1969)
DAGUERRÉOTYPES d'Agnès Varda (France, 1975)
L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS, d'Agnès Varda (France, Belgique, Venezuela, URSS, 1976)
MUR MURS, d'Agnès Varda (France, États-Unis, 1981)
DOCUMENTEUR, d'Agnès Varda (France, États-Unis, 1981)
SANS TOIT NI LOI, d'Agnès Varda (France, 1985)
JANE B. PAR AGNÈS V., d'Agnès Varda (France, 1987)
KUNG-FU MASTER!, d'Agnès Varda (France, 1988)
JACQUOT DE NANTES, d'Agnès Varda (France, 1991)
LES DEMOISELLES ONT EU 25 ANS, d'Agnès Varda (France, 1993)
LES GLANEURS ET LA GLANEUSE, d'Agnès Varda (France, 2000)
DEUX ANS APRÈS, d'Agnès Varda (France, 2002)
LES PLAGES D'AGNÈS, d'Agnès Varda (France, 2008)
VISAGES, VILLAGES, d'Agnès Varda et JR (France, 2017)
VARDA PAR AGNÈS, d'Agnès Varda (France, 2019)

Du 23 OCTOBRE au 15 NOVEMBRE:

SHOHEI IMAMURA (17 films)

DÉSIRS VOLÉS, de Shohei Imamura (Japon, 1958)
DEVANT LA GARE DE GINZA, de Shohei Imamura (Japon, 1958)
DÉSIR INASSOUVI, de Shohei Imamura (Japon, 1959)
FILLES ET GANGSTERS (COCHONS ET CUIRASSÉS), de Shohei Imamura (Japon, 1961)
LA FEMME INSECTE, de Shohei Imamura (Japon, 1963)
DÉSIR MEURTRIER, de Shohei Imamura (Japon, 1964)
LE PORNOGRAPHE (INTRODUCTION À L'ANTHROPOLOGIE), de Shohei Imamura (Japon, 1966)
L'ÉVAPORATION DE L'HOMME, de Shohei Imamura (Japon, 1967)
LE PROFOND DÉSIR DES DIEUX, de Shohei Imamura (Japon, 1968)
L'HISTOIRE DU JAPON RACONTÉE PAR UNE HÔTESSE DE BAR, de Shohei Imamura (Japon, 1970)
LA VENGEANCE EST À MOI, de Shohei Imamura (Japon, 1979)
EIJANAIIKA, de Shohei Imamura (Japon, 1981)
LA BALLADE DE NARAYAMA, de Shohei Imamura (Japon, 1983)
PLUIE NOIRE, de Shohei Imamura (Japon, 1989)
L'ANGUILLE, de Shohei Imamura (Japon, 1997)
DR. AKAGI, de Shohei Imamura (Japon, France 1998)
DE L'EAU TIÈDE SOUS UN PONT ROUGE, de Shohei Imamura (Japon, France 2001)

Du 27 NOVEMBRE au 17 DECEMBRE :

ARTHUR PENN (13 films)

LE GAUCHER, d'Arthur Penn (États-Unis, 1958)
MIRACLE EN ALABAMA, d'Arthur Penn (États-Unis, 1962)
MICKEY ONE, d'Arthur Penn (États-Unis, 1962)
LA POURSUITE IMPITOYABLE, d'Arthur Penn (États-Unis, 1966)
BONNIE AND CLYDE, d'Arthur Penn (États-Unis, 1967)
ALICE'S RESTAURANT, d'Arthur Penn (États-Unis, 1969)
LITTLE BIG MAN, d'Arthur Penn (États-Unis, 1970)
NIGHT MOVES, d'Arthur Penn (États-Unis, 1975)
MISSOURI BREAKS, d'Arthur Penn (États-Unis, 1976)
GEORGIA, d'Arthur Penn (États-Unis, 1981)
TARGET, d'Arthur Penn (États-Unis, 1985)
FROID COMME LA MORT, d'Arthur Penn (États-Unis, 1987)
SEARCHING FOR ARTHUR, de Jonathan Nossiter (États-Unis, 1998)

Du 18 DECEMBRE au 16 JANVIER

VITTORIO DE SICA (20 films)

MONSIEUR MAX, de Mario Camerini (Italie, 1937)
LES GRANDS MAGASINS, de Mario Camerini (Italie, 1938)
MADEMOISELLE VENDREDI, de Vittorio De Sica (Italie, 1941)
SCIUSCIÀ, de Vittorio De Sica (Italie, 1946)
LE VOLEUR DE BICYCLETTE, de Vittorio De Sica (Italie, 1948)
MIRACLE À MILAN, de Vittorio De Sica (Italie, 1951)
UMBERTO D, de Vittorio De Sica (Italie, 1952)
MADAME DE..., de Max Ophüls (France, 1953)
PAIN, AMOUR ET FANTAISIE, de Luigi Comencini (Italie, 1953)
DOMMAGE QUE TU SOIS UNE CANAILLE, de Alessandro Blasetti (Italie, 1954)
L'OR DE NAPLES, de Vittorio De Sica (Italie, 1954)
LE SIGNE DE VÉNUS, de Dino Risi (Italie, 1955)
LE GÉNÉRAL DELLA ROVERE, de Roberto Rossellini (Italie, France, 1959)
L'AGENT, de Luigi Zampa (Italie, 1960)
LA CIOCIARA, de Vittorio De Sica (Italie, France, 1960)
HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN, de Vittorio De Sica (Italie, 1963)
IL BOOM, de Vittorio De Sica (Italie, 1963)
MARIAGE À L'ITALIENNE, de Vittorio De Sica (Italie, 1964)
LE JARDIN DES FINZI-CONTINI, de Vittorio De Sica (Italie, 1970)
LES AVENTURES DE PINOCCHIO, de Luigi Comencini (Italie, France, Allemagne de l'Ouest, 1975)

ANNEXE 4:

LES RENCONTRES

16 janvier

RENCONTRE AVEC DAVID ROUX

À l'occasion de la première de son nouveau film, L'ORDRE DES MÉDECINS

28-29 janvier

RENCONTRE AVEC GIAN LUCA FARINELLI

Dans le cadre de la rétrospective, « Sergio Leone, le western ressuscité ».

Présentation des films POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS, LES DERNIERS JOURS DE POMPEI et IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST. Animation d'un café-cinéma

30 janvier

RENCONTRE AVEC STEFANO SAVONA

À l'occasion de la première de son nouveau film, SAMOUNI ROAD

6 mars

RENCONTRE AVEC MICHAEL STEINER

À l'occasion de la première de son nouveau film, WOLKENBRUCH

24 mars

RENCONTRE AVEC ALVARO BRECHNER

À l'occasion de la première de son nouveau film, COMPAÑEROS - LA NOCHE DE 12 AÑOS

1er avril

RENCONTRE AVEC NICOLE VÖGELE ET ALINE SCHMID

À l'occasion de la première de CLOSING TIME

3 avril

RENCONTRE AVEC RICHARD DINDO

À l'occasion de la première de son nouveau film, LE VOYAGE DE BASHÔ

5 avril

RENCONTRE AVEC BERTRAND TAVERNIER

Dans le cadre du cycle, « Le Cinéma français sous l'Occupation ». Présentation de son film LAISSEZ-PASSER et de LA MAIN DU DIABLE de Maurice Tourneur

6 avril

RENCONTRE AVEC FRANCIS GENDRON

Dans le cadre du cycle, « Le Cinéma français sous l'Occupation ». Présentation de son film LA FACE CACHÉE D'UNE RENAISSANCE

10 avril

RENCONTRE AVEC CHRISTINE LETEUX

Dans le cadre du cycle, « Le Cinéma français sous l'Occupation ». Présentation des films LE DERNIER DES SIX et L'ASSASSIN HABITE AU 21!

14 avril

RENCONTRE AVEC JEAN OLLÉ LAPRUNE

Dans le cadre du cycle, « Le Cinéma français sous l'Occupation ». Présentation du film LES ENFANTS DU PARADIS

12 au 13 avril

RENCONTRE AVEC DELPHINE CHEDALEUX

Dans le cadre du cycle, « Le Cinéma français sous l'Occupation » Autour d'Odette Joyeux et Claude Autant-Lara. Présentation de LE MARIAGE DE CHIFFON, DOUCE et LETTRES D'AMOUR de Claude Autant-Lara.

12 au 13 avril

RENCONTRE AVEC GENEVIÈVE SELLIER

Dans le cadre du cycle, « Le Cinéma français sous l'Occupation » Autour de Jean Grémillon. Présentation de LUMIÈRE D'ÉTÉ et LE CIEL EST À VOUS de Jean Grémillon.

18 avril

RENCONTRE AVEC LES CO-PRODUCTEURS SUISSES DAN WECHSLER ET JAMAL ZEINAL ZADE

Séance spéciale de LES OISEAUX DE PASSAGE

20 mai

RENCONTRE AVEC NICOLA BELLUCCI

À l'occasion de la présentation en avant-première de son film IL MANGIATORE DI PIETRE, en collaboration avec le Festival des 5 Continents.

21 mai

RENCONTRE AVEC PATRICE LECONTE

A l'occasion de la présentation de son film TANDEM, en collaboration avec le Festival des 5 Continents.

17 juin

RENCONTRE AVEC ALAIN CAVALIER

A l'occasion de la première de son nouveau film, ÊTRE VIVANT ET LE SAVOIR

19 juin

HOMMAGE À CLAUDE GORETTA, EN PRÉSENCE DE JEAN-LUC BIDEAU

Séance spéciale de L'INVITATION de Claude Goretta

23 juillet

RENCONTRE AVEC BENOIT FORGEARD

À l'occasion de la première de son nouveau film, YVES

6 septembre

RENCONTRE AVEC BRUNO DUMONT ET LISE LEPLAT-PRUDHOMME

À l'occasion de la première du nouveau film de Bruno Dumont, JEANNE

2 octobre

RENCONTRE AVEC DELPHINE LEHERICEY ET LES COMEDIENS, LUC BRUCHEZ, LISA HARDER, SACHA GRAVAT HARSCH

À l'occasion de la première du nouveau film de Delphine Lehericéy, LE MILIEU DE L'HORIZON

24 octobre

RENCONTRE AVEC BORIS LOJKINE

À l'occasion de la première de son nouveau film, CAMILLE

24 octobre

RENCONTRE AVEC FABRICE ARDUINI ET BEAT FREY

Dans le cadre de la rétrospective « Shohei Imamura ». Animation d'un café cinéma et présentation des films DEVANT LA GARE DE GINZA et COCHONS ET CUIRASSÉS

28 octobre

RENCONTRE AVEC ANDREAS HOESSLI

À l'occasion de la projection unique de son film LE ROI NU - LA RÉVOLUTION EN 18 FRAGMENTS.

30 octobre

RENCONTRE AVEC ISAKI LACUESTA

À l'occasion de la projection unique de son film ENTRE DOS AGUAS.

27 novembre

RENCONTRE AVEC NAE CARANFIL

À l'occasion de la projection unique de son film THE REST IS SILENCE.

4 décembre

RENCONTRE AVEC PATRICIO GUZMAN

À l'occasion de la première de son film, LA CORDILLERA DE LOS SUEÑOS. En collaboration avec Utopiana soutenu par le fond municipal d'art contemporain, en vidéoconférence

6 décembre

UN HOMMAGE À ALAIN TANNER, RENCONTRE AVEC RENATO BERTA ET JEAN-LUC BIDEAU

Séance spéciale de CHARLES MORT OU VIF à l'occasion du 90e anniversaire d'Alain Tanner.

11 décembre

RENCONTRE AVEC LEA TSEMEL ET MICHEL WARSCHAWSKI

À l'occasion de la première du film de Rachel Leah Jones et Philippe Bellaïche, LEA TSEMEL, AVOCATE

13 et 14 décembre

RENCONTRE AVEC JONATHAN NOSSITER

Présentation de plusieurs films de la rétrospective Arthur Penn et projection de son film SEARCHING FOR ARTHUR

17 décembre

RENCONTRE AVEC RUNAR RUNARSSON

A l'occasion de la première de son film, ECHO.

18 décembre

RENCONTRE AVEC GIAN LUCA FARINELLI

Ouverture de la Rétrospective Vittorio De Sica et présentation de plusieurs films de Vittorio De Sica

ANNEXE 5:

SÉANCES SPÉCIALES

12 et 13 janvier

HOMMAGE À NOEMI LAPZESON, deux programmes de films, ainsi qu'une séance de **LES CHAUSSONS ROUGES**, de Michael Powell et Emeric Pressburger (GB, 1948).

15 janvier

UN ANGE PASSÉ TROP VITE, de Nasser Bakhti (Suisse, 2019, 92')
Séance exceptionnelle en présence de l'équipe du film, des protagonistes et du réalisateur.

11 février

LE SOUFFLE AU COEUR, de Louis Malle (France, 1971), en collaboration avec le Grand Théâtre de Genève, à l'occasion de l'Opéra «Faust», de Charles Gounod.

27 février

VISION DU RÉEL ON TOUR, projection de **AMAL** de Mohamed Siami (Egypte, Libye, France, Norvège, 2017)

Du 18 au 24 mars

LA SEMAINE DES NOMINÉS

Le meilleur du cinéma suisse, projections en présence de nombreux invité-e-s (18 en 2019)

Du 8 au 21 mai

IL EST UNE FOI

Cinquième édition des Rendez-vous Cinéma de l'Eglise Catholique Romaine.

22 et 23 juin

FÊTE DE LA MUSIQUE

Projections gratuites de 5 films:

CHANTONS SOUS LA PLUIE, de Stanley Donen et Gene Kelly (États-Unis, 1952)

RYUICHI SAKAMOTO: CODA, de Stephen Nomura Schible (Japon, 2017)

IMPULSO, d'Emilio Belmonte (France, Espagne, 2017)

BLAZE, d'Ethan Hawke (États-Unis, 2018)

L'ÉTÉ, de Kirill Serebrennikov (Russie, France, 2018)

1er septembre

JOURNÉE DU CINÉMA ALLIANZ

Une journée de cinéma à 5 frs., organisée dans toute la Suisse par l'association faîtière PROCINEMA.

20 septembre

LA NUIT DU COURT MÉTRAGE (4 programmes de 20h00 à 00h30)

Du 1er au 6 octobre

LE FESTIVAL DU CINÉMA ITALIEN D'ANNECY... À GENÈVE

Sélection de films du 36ème festival d'Annecy Cinéma Italien

IL CAMPIONE, de Leonardo D'Agostini (Italie, 2019)

LA PASSIONE DI ANNA MAGNANI, d'Enrico Cerasuolo (Italie, 2019)

RIDE, de Valerio Mastandrea (Italie, 2018)

MA COSA CI DICE IL CERVELLO, de Riccardo Milani (Italie, 2019)

IL PRIMO RE, de Matteo Rovere (Italie, Belgique 2019)

BANGLA, de Phaim Bhuiyan (Italie, 2019)

LA MAFIA NON È PIÙ QUELLA DI UNA VOLTA, de Franco Maresco (Italie, 2019)

22 octobre

PLANS-FIXES

BERTRAND KIEFER

Du 8 au 10 novembre

HOMMAGE À NOËL BURCH, RÉHABILITONS LE SENS AU CINÉMA.

COLLOQUE ET PROJECTIONS

Pour rendre hommage à l'historien du cinéma et réalisateur Noël Burch, les Cinémas du Grütli ont organisé un programme de colloque et projections avec des intervenant.e.s de divers horizons, collaborateurs, anciens élèves ou admirateurs de Noël Burch.

Les intervenant.e.s: Noël Burch, Edouard Waintrop, Ginette Vincendeau, Charles Antoine Courcoux, Linda Williams, François Albera, Mehdi Derfoufi, Astrid Condis y Troyano, Geneviève Sellier et Delphine Chedaleux.

Les films projetés

SENTIMENTAL JOURNEY, de Noël Burch (France, Allemagne, 1994)

CORRECTION PLEASE OR HOW WE GOT INTO PICTURES, de Noël Burch
(Royaume-Uni, 1979)

LE DIABLE AU CORPS, de Claude Autant-Lara (France, 1947)

FREEWAY, de Matthew Bright (États-Unis, France, 1996)

LA GARCE, de King Vidor (États-Unis, 1949)

BRÈVE RENCONTRE, de David Lean (Royaume-Uni, 1945)

LA DUCHESSE DE LANGEAIS, de Jacques de Baroncelli (France, 1942)

ANNEXE 6: CINÉ-CLUBS

CINÉMA DES AINÉS

Quatre séries de 5 films, projections les lundis à 14h30, en collaboration avec le Département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève.

14 janvier: LE GRAND BAIN, de Gilles Lellouche (France, 2018)
28 janvier: UN HOMME PRESSÉ, de Hervé Mimran (France, 2018)
4 février: AMANDA, de Mikhaël Hers (France, 2018)
18 février: MAUVAISES HERBES, de Kheiron (France, 2018)
4 mars: LES BONNES INTENTIONS, de Gilles Legrand (France, 2018)
25 mars: AU BOUT DES DOIGTS, de Ludovic Bernard (France, 2018)
8 avril: PUPILLE, de Jeanne Henry (France, 2018)
15 avril: LOLA ET SES FRÈRES, de Jean-Paul Rouve (France, 2018)
6 mai: L'INCROYABLE HISTOIRE DU FACTEUR CHEVAL, de Nils Tavernier (France, 2018)
13 mai: YAO, de Philippe Godeau (France, 2018)
20 mai: PRIDE, de Mathew Warchus (Royaume-Uni, 2014)
27 mai: GREEN BOOK, de Peter Farelly (États-Unis, 2018)
17 juin: CHAMBOULTOUT, de Eric Lavaine (France, 2019)
26 août: VENISE N'EST PAS EN ITALIE, d'Ivan Calbérac (France, 2019)
9 septembre: NOUS FINIRONS ENSEMBLE, de Guillaume Canet (France, 2019)
16 septembre: TAMBOUR BATTANT, de François-Christophe Marzal (Suisse, 2019)
30 septembre: LES INVISIBLES, de Louis-Julien Petit (France, 2019)
21 octobre: LA VIE SCOLAIRE, de Grand corps malade et Mehdi Idir (France, 2019)
11 novembre: J'IRAI OÙ TU IRAS, de Géraldine Nakache (France, 2019)
2 décembre: LE MILIEU DE L'HORIZON, de Delphine Lehericé (Suisse, Belgique, 2019)
16 décembre: LA BELLE ÉPOQUE, de Nicolas Bedos (France, 2019)

CINÉ-CLUB DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE GENÈVE

6 mars : WOLKENBRUCH, de Michael Steiner (Suisse, 2018)
4 avril: LES DESTINÉES D'ASHER, de Matan Yair (Israël, Pologne, 2017)

6 juin: HOLY LANDS, d'Amanda Sthers (France, Belgique 2018)
13 novembre: UN HAVRE DE PAIX, de Yona Rozenkier (Israël, 2018)

ZÉRO DE CONDUITE, ciné-club pour enseignant-e-s

Films suivis d'une discussion

31 janvier: LES RISQUES DU MÉTIER, d'André Cayatte (France, 1967)
11 avril: DESPUES DE LUCIA, de Michel Franco (Mexique, 2012)
23 mai: L'HEURE DE LA SORTIE, de Sébastien Marnier (France, 2018)
3 octobre: LE CERCLE DES PETITS PHILOSOPHES, de Cécile Denjean (Suisse, 2019)
7 novembre: LA VAGUE, de Denis Gansel (Allemagne, 2008) En collaboration avec K!no, le ciné-club allemand

LES FILMS DE MA VIE: Ciné-club de l'Association des Amis des Cinémas du Grütli

7 mars: LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE, de Krzysztof Kieslowski (France, Pologne, Norvège, 1991)
20 juin: O'BROTHER, de Joel et Ethan Cohen (États-Unis, France, Royaume-Uni, 2000)
5 décembre: BE WITH ME, d'Eric Khoo (Singapour, 2005)

CAFÉ CINÉMA DE L'AACDG

Christine Leteux
Gianluca Farinelli
Beat Frey et Fabrice Arduini

CINEFORUM, Ciné-club italien

26 février : QUANTO BASTA, de Francesco Falaschi (Italie, Brésil, 2018)
26 mars: TITO E GLI ALIENI, de Paola Randi (Italie, 2018)
23 avril: LA RAGAZZA NELLA NEBIA, de Donato Carrisi (Italie, Allemagne, France, 2017)
28 mai: A CASA TUTTI BENE, de Gabriele Muccino (Italie, 2018)
27 juin: FINCHÉ C'È PROSECCO C'È SPERANZA, de Antonio Padovan (Italie, 2017)
5 novembre: IL TRADITORE, de Marco Bellocchio (Italie, 2019) avant-première en collaboration avec le GIFF
3 décembre: 10 GIORNI SENZA MAMMA, de Alessandro Genovesi (Italie, 2019)

IL ÉTAIT UNE FOIS RUI NOGUEIRA

13 janvier: ÉCHEC À BORGIA, de Henry King (Etats-Unis, 1949)
17 février: DUEL AU SOLEIL, de King Vidor (Etats-Unis, 1946)
6 mars: MAN HUNT, de Fritz Lang (Etats-Unis, 1941)
21 avril: LES SEPT FEMMES DE BARBEROUSSE, de Stanley Donen (Etats-Unis, 1954)
15 mai: LE PORTRAIT DE JENNIE, de William Dieterle (Etats-Unis, 1948)
12 juin: JE SAIS OÙ JE VAIS, de Michael Powell et Emeric Pressburger

(Royaume-Uni, 1945)

9 août: LES FLICS NE DORMENT PAS LA NUIT, de Richard Fleischer
(Etats-Unis, 1972)

6 octobre: LA VENGEANCE AUX DEUX VISAGES, de Marlon Brando
(Etats-Unis, 1961)

6 novembre: LA POISON, de Sacha Guitry (France, 1951)

8 décembre: THE LADY EVE, de Preston Sturges (Etats-Unis, 1941)

CINÉ-CLUB UOG

(films suisses romands en présence d'un ou plusieurs membres de l'équipe du film)

5 mars: LES DAMES, de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (Suisse, 2018)

4 juin: PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES POUR L'UNIVERSITÉ
OUVRIÈRE DE GENÈVE, de Divers réalisateurs et réalisatrices

12 novembre: INSOUMISES, de Laura Cazador, Fernando Perez (Cuba, Suisse, 2018)

KINO, ciné-club allemand

20 février: BAAL, de Volker Schlöndorff (Allemagne, 1970)

17 avril: TRANSIT, de Christian Petzold (All, 2018)

12 juin: 3 JOURS À QUIBERON, de Emily Ataf (Allemagne, 2018)

25 septembre: UNE VALSE DANS LES ALLÉES, de Thomas Stuber
(Allemagne, 2018)

2 octobre: L'ORDRE DIVIN, de Petra Volpe (Suisse, 2016)

6 novembre: HOMO FABER (TROIS FEMMES), de Richard Dindo (Suisse, 2014), suivi d'une discussion avec Richard Dindo.

10 décembre: LA RUE SANS JOIE, de George Wilhelm Pabst (Allemagne, 1925), ciné-concert avec accompagnement au piano par Nicolas Hafner

CINÉ-CLUB PERSAN

14 janvier: PIG, de Mani Haghighi (Iran, 2018)

17 avril: FINDING FARIDEH, de Kourosh Ataee et Azadeh Moussavi (Iran, Pays-bas, 2017)

29 mai: IT'S A DREAM, de Mahmoud Ghaffari (Iran, 2012)

24 septembre: HENDI AND HORMOZ, de Abbas Amini (Iran, République Tchèque, 2018)

4 novembre: PANORAMA DE L'IRAN EN CINQ COURTS MÉTRAGES, de
Divers réalisateurs et réalisatrices

ESPAGNOLAS EN GINEBRA, Ciné-club Espagnol

(organisé en collaboration avec le Club du Livre en espagnol de l'ONU)

27 juin: EL REINO, de Rodrigo Sorogoyen (Espagne, 2018)

30 octobre: ENTRE DOS AGUAS, d'Isaki Lacuesta (Espagne, 2019)

CINÉ-DIVERSITÉ (Ciné-club HUG, toujours suivi d'une discussion)

11 avril: L'ORDRE DES MÉDECINS, de David Roux (France, 2018)

6 juin: ON THE BASIS OF SEX, de Mimi Leder (Etats-Unis, 2018)

26 septembre: MY BEAUTIFUL BOY, de Felix Van Groeningen (Etats Unis, 2018)

5 décembre: GIRL, de Lukas Dhont (Belgique, Pays-Bas, 2018)

LES SOEURS LUMIÈRE

28 février: GRAVE, de Julie Ducourneau (France, Belgique, Italie, 2016)

4 avril: LA DERNIÈRE PISTE, de Kelly Reichardt (USA, 2010)

16 mai: RED ROAD, d'Andrea Arnold (UK, 2006)

13 juin: A GIRL WALKS HOME ALONE AT NIGHT, d'Ana Lily Amirpour (Etats-Unis, Iran, 2014)

LE PETIT BLACK MOVIE

Sixième édition des automnales (projections en marge du festival)

15 et 18 septembre: LES AUTOMNALES: CHATS PERCHÉS, (courts-métrages)

29 septembre et 2 octobre: LES AUTOMNALES: COPAINS COMME COCHONS (courts-métrages)

3 et 6 novembre: LES AUTOMNALES: NOMS D'OISEAUX (courts-métrages)

11 et 15 décembre: LES AUTOMNALES: J'AI VU LE LOUP, LE RENARD DANSER (courts-métrages)

CINÉPRIM'S

16 janvier: LAUREL ET HARDY, James W. Horne (États-Unis, 1929)
6 février: CRO MAN de Nick Park (Royaume-Uni, 2018)
27 février: LES CONTES DE L'HORLOGE MAGIQUE, de Ladislav Starewitch
(France, 2003)
6 mars: LES AVENTURES DE PINOCCHIO, d'Enzo D'Alo (Italie, 2013)
10 avril: MON VOISIN TOTORO, de Hayao Miyazaki (Japon, 1988)
17 avril: À PAS DE LOUP, d'Olivier Ringer (France, 2012)
8 mai: PADDY LA PETITE SOURIS, de Linda Hambäck (Suède, 2018)
22 mai: REINE D'UN ÉTÉ, de Joya Thome (Allemagne, 2017)
25 septembre: DILILI À PARIS, de Michel Ocelot (France, 2018)
9 octobre: LE CIRQUE, de Charlie Chaplin (États-Unis, 1928)
30 octobre: NEIGE ET LES ARBRES MAGIQUES, quatre courts métrages
13 novembre: JOUR DE FÊTE, de Jacques Tati (France, 1949)
4 décembre: L'ENFANT AU GRELOT, quatre courts métrages
18 décembre: LES AVENTURES FANTASTIQUES, de Karel Zeman
(Tchécoslovaquie, 1958)



**REVUE DE
PRESSE**

EXTRAITS

PRESSE PAPIER



NOEMI LAPSEZON
DU 13 AU 14 JANVIER 2019

Tribune
de Genève

10 Janvier 2019

L'ADC et le Grütli choient la mémoire d'une muse

Tribune de Genève 10.01.19 Grütli ment

Danse

Un an après sa disparition, Noemi Lapzeson ressuscite en deux stations

Yeux bleus avides, chevelure blanche électrique, silhouette limée par l'effort, Noemi Lapzeson s'est imprimée à jamais sur les rétines des usagers autant que des acteurs de la scène culturelle genevoise. La danseuse, chorégraphe et pédagogue d'origine argentine, arrivée au bout du lac depuis 1980, s'est éteinte le 11 janvier dernier à l'âge de 77 ans. Ses élans retenus, sa voix jaillie des entrailles continuent de hanter nombre d'amateurs, comme en témoigne le copieux hommage qui lui sera rendu en deux temps - d'abord ce week-end à la Maison des arts du Grütli, puis à l'ADC au début de février.

Grouillant, le programme des «Retrouvailles» imminentes. À l'image de celle, sans cesse à l'affût de découvertes artistiques, par qui la danse contemporaine - et l'association à son service - est arrivée à



Marcela San Pedro et Nicolas Wagnières filment la danseuse et chorégraphe Noemi Lapzeson. STEVE JUNKER / GOMF

Genève. Parmi les projections d'innombrables films d'archives, les photographies du fidèle Jesus Moreno, les lectures, visionnements, écoutes musicales et autres cours publics dispensés selon les méthodes de la préceptrice, deux éléments attirent surtout l'attention au sein de ce premier volet.

Sur le plan symbolique, d'abord. Dès l'ouverture de la Maison des arts du Grütli, en 1988, la créatrice et enseignante a inlassablement occupé le grand studio de répétition pour lequel elle avait ini-

tié. Ce lieu d'étude, d'invention, de recherche et de transmission, la directrice de la compagnie Vertical Danse l'a imprégné trente ans durant d'une «studiosité» indissociable de son nom. C'est pourquoi il en sera désormais baptisé.

Un DVD inédit sera également verni à l'occasion de la célébration. Tourné en 2015 par Marcela San Pedro, élève, danseuse, fille spirituelle de Noemi, et Nicolas Wagnières, vidéaste, «A la recherche des pas trouvés» se révèle un véritable outil pédagogique. On y voit

notamment la chorégraphe courir les 60 exercices originaux que proposait son enseignant. «La mort de Noemi nous a vement décontenancés, témoin disciple, que nous ne savions sur le moment, par quel geste saluer. Un an après, Nicolas et nous avons pu mettre le coup d'arrêt final au film que nous rissions depuis quelques années. L'heure qu'il est, je suis encore en salle de montage, à regarder Noemi!»

À la compilation des traces laissées par Lapzeson répondra l'ADC, dans le cadre du Festival Antigél, deux spectacles en deux temps de «Dédicaces». Avec «Noemi seule», le danseur Virgile Dunoyer se fraie un chemin créateur à partir de reliques. «La-SEXTET», le Français Pontvianne reprend, depuis déjà, un flambeau comme à l'époque par la regrettée argentine. **Katja Berger**
@berger_katya

«Retrouvailles» et «Dédicaces» au Grütli, du 11 au 13 jan., ADC, du 4 au 6 fév. Infos: www.adc-geneve.ch



Western et merveilles

Dans le cadre de la rétrospective sur le cinéaste Sergio Leone aux Cinémas du Grütli, l'Association des Amis des Cinémas du Grütli organise ce mardi un café cinéma autour du réalisateur italien (1), en présence de Gian Luca Farinelli, directeur de la Cineteca di Bologna et auteur de l'ouvrage «La Révolution Sergio Leone», avant d'offrir un apéritif à tous les participants. Le spécialiste introduira ensuite «Il était une fois dans l'Ouest» (2), projeté en collaboration avec le ciné-club italien Cineforum de Cultura Italia. Dans le film, Bet McBain est assassiné avec ses enfants alors

qu'il organise une fête pour son épouse. Cette dernière, Jill, se retrouve l'héritière de terres tant désirées par Morton, responsable de la tuerie. Mais c'est Cheyenne qui attise tous les soupçons. Le chef-d'œuvre au casting de rêve - Claudia Cardinale, Jason Robards, Henry Fonda et Charles Bronson - sorti en 1968 est aussi porté par la célèbre musique d'Ennio Morricone. Un rendez-vous à ne pas manquer.
Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève.
Tél. 022 320 78 78.
(1) De 18 h 45 à 19 h 45. (2) À 20 h 30. Prix: 15 fr. (plein tarif).



Un magnifique silence

Louis Malle fait partie des cinéastes incontournables. Né en 1932, il obtient la Palme d'or à Cannes à 25 ans seulement, grâce à son chef-d'œuvre «Le monde du silence», un documentaire qu'il réalise avec l'explorateur océanographique et commandant Jacques-Yves Cousteau. Projeté aux Cinémas du Grütli, le film nous emmène dans les mystères des profondeurs sous-marines, grâce aux efforts d'une équipe de plongée. Les membres de cette dernière, dirigés par le commandant, sont tous munis de divers accessoires, tels que des

lampes électriques ou des caméras d'une haute précision pour l'époque. Ce voyage unique permet de découvrir toutes les richesses d'un monde que l'on a souhaité parcourir de plus en plus au XX^e siècle. Par la suite, Louis Malle a réalisé bien d'autres grands films, comme «Le feu follet» ou le magnifique «Au revoir les enfants». Achat des billets également possible sur le site www.cinemas-du-grutli.ch.

Rue du Général-Dufour 16,
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78. À 17 h.

Prix: 15 fr. (plein tarif).

c i n é m a

les cinémas du grütli

Compañeros, Festival Histoire et Cité

Mars verra des projections dans le cadre du FIFDH (voir présentation dans ce numéro), de la Semaine des Nominés, du Festival Histoire et Cité, ainsi que la sortie de *Compañeros* d'Álvaro Brechner.

Compañeros (*La Noche de 12 años*)

Un film d'Álvaro Brechner (Uruguay, 2018)

Le film s'ouvre sur une citation de Kafka tirée de *La colonie pénitencière* : « L'homme regarda le condamné et demanda à l'officier : Connait-il sa sentence ? Non, dit l'officier, il l'apprendra dans sa chair. » Pour son troisième long-métrage en compétition officielle au festival de Venise en 2018 sous son titre original *La Noche de 12 años*, Álvaro Brechner fait partager au spectateur l'expérience de survie vécue par trois opposants politiques, membres des Tupamaros, enfermés pendant douze ans sous la dictature militaire subie entre 1973 et 1985 par l'Uruguay, pays de trois millions d'habitants à la

coups, insultes, humiliations, isolement dans le noir, interdiction de parler, manque d'hygiène, privation de sommeil, simulations d'exécutions... « On va vous rendre fous » déclare un officier, alors qu'un médecin considère qu'il serait plus humain de les fusiller. Cette descente aux enfers qui occupe le premier quart du film est reçue comme un coup de poing à l'estomac. La précision sèche d'une description qui sait éviter toute dérive vers le voyeurisme ou la dramatisation justifie à elle seule qu'on aille voir le film.

Celui-ci évolue vers un questionnement sur la résistance humaine devant la folie. Condition *sine qua non* pour le prisonnier: sortir de l'isolement. Le scénario conduit à passer en revue divers moyens, du recours au souvenir ou au fantasme (scènes plutôt convenues mais permettant au cinéaste de faire sortir le spectateur de l'uni-

ils ne seront jamais mis dans des prisons différentes en 12 ans...) Progressivement le film se met en effet à perdre le réalisme qui marquait la première partie (par exemple les questions des délégués du CICR aux prisonniers posées en présence des gardiens, contre toutes les règles de l'organisation) pour aller vers un film de héros libérés par la volonté du peuple suite à un référendum dont la tenue n'est pas explicitée. Au total un film ni politique, ni historique, et finalement plus hollywoodien dans ses moyens (l'usage de la musique !) qu'il n'y paraît dans un premier temps. Dommage.

Festival Histoire et Cité, 27 au 31 mars 2019 « HISTOIRES D'EAUX »

Pour cette 4ème édition, la thématique « histoires d'eaux » verra la projection d'une douzaine de films - classiques du grand écran ou œuvres cinématographiques récentes. Présentations et débats entourant les projections permettront d'aborder les enjeux liés à l'eau : enjeux environnementaux, économiques, politiques, dont dépend la santé du milieu aquatique.

L'occasion de voir notamment *Sud, eau, nord, déplacer* (2014) de Stéphane Boutet à propos du plus gros chantier de transfert d'eau au monde lancé par le gouvernement chinois aujourd'hui dans le but de remédier à la pénurie dans le nord de la Chine et notamment à Pékin, en acheminant 44 milliards de mètres cubes d'eau du sud vers le nord du pays. Débat en présence du cinéaste. Ou encore *L'île sans rivages* (2018) de Caroline Cuénod (en sa présence) qui s'interroge sur la possibilité qu'a eue la Suisse, pays de montagne sans accès à la mer, de se doter dès 1941 d'une marine marchande qui navigue encore de nos jours. Sans oublier *Leviathan* (2012) de Lucien Castaing-Taylor et Véréna Paravel (également présents) ou le corps à corps entre des pêcheurs en Amérique du Nord, engagés jour et nuit à bord d'un chalutier de pêche industrielle, et les poisons, la mer et le vent.

Les cinéphiles ne manqueront pas *Un ennemi du peuple* de Satyajit Ray, *Un jour le Nil* de Youssef Chahine (débat en présence d'Alain Gresh), *Barbe-Noire le pirate* de Raoul Walsh, *Les Morts de la Seine* de Peter Greenaway, *Creature from the Black Lagoon* de Jack Arnold ou encore *Deliverance* de John Boorman.

Christian Bernard

8



« Compañeros (La Noche de 12 años) » © Trigon films

tradition démocratique établie.

Optant pour le réalisme le plus concret, le film ouvre les yeux du spectateur, par immersion, sur ce que doivent supporter ces prisonniers politiques de la part d'une soldatesque aux ordres :

vers carcéral), à la communication avec les gardiens (le sergent illettré acceptant qu'on lui écrive ses lettres d'amour), le principal étant la communication entre les 3 prisonniers tapant en morse contre les murs (mais contre tout réalisme,

19h30 Wolkenbruch

Le réalisateur Michael Steiner présente son film «Le merveilleux voyage de Wolkenbruch» aux Cinémas du Grütli. La grand-mère juive orthodoxe de Motti souhaite marier le jeune homme. Or, c'est de Laura, non juive, que Motti tombe amoureux. La comédie, nominée pour le Prix du cinéma suisse, est une adaptation du roman de Thomas Meyer.
Rue du Général-Dufour 16,
1204 Genève.
Tél. 022 320 78 78.
Prix: 15 fr. (plein tarif).

19h30 Wolkenbruch

Le réalisateur Michael Steiner présente son film «Le merveilleux voyage de Wolkenbruch» aux Cinémas du Grütli. La grand-mère juive orthodoxe de Motti souhaite marier le jeune homme. Or, c'est de Laura, non juive, que Motti tombe amoureux. La comédie, nominée pour le Prix du cinéma suisse, est une adaptation du roman de Thomas Meyer.
Rue du Général-Dufour 16,
1204 Genève.
Tél. 022 320 78 78.
Prix: 15 fr. (plein tarif).



PRIX DU CINÉMA SUISSE

LES NOMINÉS À GENÈVE

Les Prix du cinéma suisse seront décernés ce vendredi à Genève. Dès lundi, les films en lice défileront aux cinémas du Grütli, lors de la Semaine des nominés. L'occasion de rattraper ceux qui sont déjà passés sur nos écrans:

Fortuna de Germinal Roaux, *Ceux qui travaillent* d'Antoine Russbach, *Chris the Swiss* d'Anja Kofmel, *Le Livre d'image* de Godard, *Genesis 2.0* de Christian Frei, *Eldorado* de Markus Imhoof ou encore *Les Dames* de Stéphanie Chuat et Véronique Raymond. L'opportunité de découvrir les inédits *Der Läufer* de Hannes Baumgartner et *Der Unschuldige* de Simon Jaquemet, ou *Le Réformateur* de Stephan Haupt en avant-première (sortie le 27 mars). Ou de voir ceux qui sont actuellement à l'affiche en présence des cinéastes, protagonistes ou membres de l'équipe – *Pearl* d'Elsa Amiel, *#FemalePleasure* de Barbara Miller et *Le Merveilleux Voyage de Wolkenbruch* de Michael Steiner. Sans oublier les courts et autres films de diplôme. Les œuvres primées seront projetées samedi et dimanche (entrée libre). MLR

Du 18 au 24 mars, séances à 5 francs, www.cinemas-du-grutli.ch

Genève fête les Quartz

Vendredi 22 mars, dans le cadre imposant du Bâtiment des Forces Motrices, à Genève, le cinéma suisse vivra sa nuit la plus folle de l'année. Comme aux Césars ou aux Oscars, les nommés tenteront d'afficher un air décontracté tout en rêvant de décrocher un Quartz, récompense suprême de ce côté-ci de la frontière. Avant cette 22^e édition du Prix du cinéma suisse, les spectateurs pourront, dans le cadre de «La semaine des nominés» (du 18 au 24 mars), voir ou revoir, aux cinémas du Grütli, tous les films en compétition mais aussi les réalisateurs, acteurs et producteurs qui ont fait l'année 2018. Toutes les informations et horaires sont disponibles sur: www.schweizerfilmpreis.ch

LE COURRIER
VENDREDI 22 MARS 2019CINÉMA | le MAG | 23
WEEK-END

Vendredi soir à Genève, les Quartz honorent la crème de la production nationale. Revue subjective

LE CINÉMA SUISSE SE DISTINGUE

MATHIEU LOEWER

Prix ► On ne peut guère en vouloir à ceux qui boudent les traditionnelles remises de prix du cinéma – ces interminables cérémonies où les «professionnels de la profession» distinguent leur pairs. Si la pertinence des nominations et du palmarès reste toujours très subjective, les Oscars et autres Césars ont néanmoins le mérite de présenter un aperçu annuel de la production nationale à l'aune de ses meilleurs films. Et d'attirer parfois l'attention sur des œuvres passées inaperçues. Ce coup de projecteur médiatique s'avère particulièrement précieux pour le septième art helvétique, qui décerne ses Quartz vendredi soir au Bâtiment des Forces Motrices à Genève.

En effet, avec une part de marché qui plafonne aux alentours de 5 %, faut-il rappeler que la production nationale peine à trouver son public ? Et plus encore dans les salles romandes, où elle réalise seulement 20 % de ses entrées avec une centaine de films – sur quelque 300 titres distribués chaque année dans le pays. Et puis, outre les Journées de Soleure en janvier, rares sont les événements qui embrassent le cinéma suisse au-delà des frontières linguistiques. Autant d'occasions d'en apprécier la diversité et la qualité.

Wolkenbruch en favori

En l'occurrence, l'édition 2019 présente une excellente cuvée, où les films romands font bonne figure. Dans la catégorie reine du meilleur long métrage de fiction, le Lausannois *Germinal* Roaux peut prétendre décrocher le Quartz avec son magnifique *Fortuna*, où brille le regretté Bruno Ganz. Idem pour le Genevois Antoine Russbach et son premier long métrage porté par Olivier Gourmet, *Ceux qui travaillent*, par ailleurs nommé

Bruno Ganz dans *Fortuna* de Germinal Roaux, en lice pour le Quartz du meilleur long métrage de fiction. VEGA DISTRIBUTION

pour son scénario, sa photographie (Denis Jutzeler) et un second rôle (Pauline Schneider). Les vétérans Markus Imhoof (*Eldorado*) et Christian Frei (*Genesis 2.0*) ont livré des œuvres aussi ambitieuses qu'admirables. On peut toutefois leur préférer *Chris the Swiss*, impressionnant premier long métrage de la jeune Anja Kofmel. La réalisatrice y marie animation et prise de vue réelle pour enquêter sur

la mort de son cousin reporter de guerre en ex-Yougoslavie. *Les Dames* (Stéphanie Chuat et Véronique Reymond), portrait sensible de cinq femmes à l'aube du troisième âge, pourrait égale-

ment tirer son épingle du jeu. Malgré trois nominations et l'intérêt de son sujet dans l'air du temps, le féministe *#Female Pleasure* (Barbara Müller) inspire davantage de réserves.

Une perle et un affront
On retrouve la plupart des réalisations citées plus haut dans les catégories scénario, montage, photographie, musique et interprétations (masculine, féminine et second rôle). Où sont aussi repêchés des films injustement oubliés. Premier long métrage envoûtant d'Elsa Amiel, *Pearl* méritait au moins une nomination – pour sa magnétique comédienne amateur Julia Föry. C'est aussi son acteur principal (Max Simonischeck) qui fait entrer *Zwingli* dans la course. Réalisé par Stefan Haupt, ce biopic du réformateur zurichois sort le 27 mars sur les écrans romands. Enfin, *Le Livre d'image* s'invite grâce à son montage. Pour le cinéaste «hors catégories» qu'est Jean-Luc Godard, cette nomination accessoire tiendrait presque de l'affront!

Volontaire mais pas téméraire, la RTS ne diffuse la cérémonie que sur son site interne (dès 19h30). Elle propose par contre une «Nuit du cinéma suisse» qui débute à 20h10 avec *Fragments du paradis* de Stéphane Goël (portrait page 24). Suivront une émission spéciale avec les lauréats (21h40); puis l'étonnant *Blue My Mind* de Lisi Brühlmann (22h15), fiction couronnée aux Prix du cinéma suisse 2018 et sortie en catimini dans les salles romandes; et finalement la websérie fantastique *Le 5^e Cavalier* (0h15). Samedi et dimanche, les films primés se ront par ailleurs projetés aux Cinémas du Grütli à Genève. I

Ve 22 mars, cérémonie retransmise dès 19h30 sur rts.ch et Nuit du cinéma suisse dès 20h10 sur RTS Deux.

Retrouver les critiques des films en lice sur www.lecourrier.ch

LES QUARTZ ET LA PARITÉ QUI LAISSE À DÉSIERER

A l'heure où les festivals suisses ratifient les uns après les autres la charte pour la parité de l'association Swan (Swiss Women's Audiovisual Network), qu'en est-il aux Prix du cinéma suisse? Peu surpris, on note que les cinq meilleurs longs métrages de fiction de l'édition 2019 sont tous mis en scène par des hommes. Les réalisatrices sont en revanche plus nombreuses dans le documentaire, les courts métrages ou les films de diplôme. Et les femmes

régnent sans partage dans la catégorie seconds rôles, ce qui est en soi éloquent. On dénombre ainsi quinze nominations féminines sur 42, et cinq réalisatrices sur les treize longs métrages en lice. Il faut y ajouter le Prix d'honneur décerné à Beki Probst, qui vient couronner l'œuvre de toute une vie consacrée à la médiation de la culture cinématographique. Elle en est la seconde lauréate, après Jacqueline Veuve en 2013. MLR

Notre sélection

Lundi Les Cinémas du Grütli projettent en avant-première «Closing Time» de Nicole Vögele.

Rue du Général-Dufour 16, 1204. À 19 h 30. Prix: 15 fr. (plein tarif).

Mardi En lien avec l'exposition «Uniques», l'artiste Jean-Luc Manz donne une conférence à la Fondation Bodmer.

Rte Martin-Bodmer 19-21, 1223 Cologny. À 19 h. Entrée libre.

Mercredi La Comédie de Genève joue «Infidèles» dans le

cadre du festival tg STAN.

Bd des Philosophes 6, 1205 Genève. À 19 h 30. Prix: 40 fr. (plein tarif).

Jeudi Le photographe Gregor Sailer et le critique d'art Pascal Beausse s'entretiendront au Centre de la photographie.

Rue des Bains 28, 1205 Genève. À 19 h. Prix: 5 fr.

Vendredi Le White Chocolate Dandies Jazz-Band donne un concert au One More Time.

Rue de Carouge 45, 1205 Genève. À 21 h. Prix: 20 fr. (plein tarif).



Histoires d'eaux

La vie ne peut s'envisager sans l'eau. La Maison de l'histoire y consacre la nouvelle édition du Festival Histoire et Cité. La thématique se déploie autour d'événements artistiques, d'expositions, de conférences et de films. Le public pourra ainsi réfléchir, dialoguer et partager autour des enjeux aquatiques à travers l'histoire. Ce mercredi, à Uni Dufour, des étudiants passionnés d'histoire proposent «Se jeter à l'eau: scène libre 2.0» (1). Les participants partageront avec le public, en vidéo, chanson ou danse, ce que la thématique du festival leur a inspiré.

Aux Cinémas du Grütli, «L'île sans rivages», un documentaire réalisé par Caroline Cuénod, sera projeté (2). Le film revient sur l'histoire de la flotte suisse, car même si le pays n'offre pas d'accès direct à la mer, il possède une marine marchande qui est toujours active. La projection sera suivie d'un débat organisé en partenariat avec «Histoire vivante». Programme complet: www.histoire-cite.ch. Jusqu'au 31 mars.

(1) Rue du Général-Dufour 24, 1204 Genève. À 18 h 45. Entrée libre.

(2) Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. À 18 h. Prix: 5 fr.

c i n é m a

les cinémas du grütlì

Le cinéma français sous l'Occupation

Riche programmation en avril : du 5 au 28, vaste rétrospective (une vingtaine de films) consacrée au cinéma français sous l'Occupation, que présente ci-dessous Edouard Waintrop, directeur des Cinémas du Grütlì. Mais aussi des sorties : *Border*, film fantastique suédois de Ali Abbasi ; première du *Voyage de Bashô*, documentaire fictionnalisé sur le grand poète japonais Bashô (1644-1694) de Richard Dindo, en sa présence; et *Les oiseaux de passage* de Ciro Guerra et Cristina Gallego (*L'étreinte du serpent*), qui interroge l'identité d'une culture minoritaire à l'ère du capitalisme tardif (voir critique dans ce numéro).

Le paradoxe du cinéma français pendant l'occupation allemande

« En juin 1940 la France s'effondre; les nazis envahissent le pays et obtiennent une reddition sans condition. Une débâcle. La moitié des Parisiens fuit l'occupant sur les routes, c'est l'exode...

Dès septembre, les salles de cinéma parisiennes et des grandes villes de province rouvrent et projettent des films français et étrangers à l'ex-

allemands et de droit français puis de producteurs français... Entre janvier 1941 et le début de l'année 1944, ce seront près de 200 films de fiction et de longs-métrages qui seront produits et projetés en France...

De plus, l'industrie, qui a connu dans les années 30 des hauts mais aussi des crises graves du fait de son inorganisation, sera régulée comme jamais auparavant. Ceci grâce à la création du Comité d'organisation de l'industrie cinématographique, le COIC.



« Le Corbeau » d'Henri-Georges Clouzot

ception progressive des films anglais ou produits, réalisés, interprétés par des Juifs, puis les films américains.

En janvier 1941 la production reprend, au travers de la Continental, une société de capitaux

Au fil des films et des années, de nouveaux talents apparaissent (Henri-Georges Clouzot, Claude Autant-Lara, et des chefs-d'œuvre seront écrits, produits, réalisés. Et la presque totalité des films, les bons comme les moins bons, sans trace

de propagande antisémite, anti anglaise...

Malgré le manque d'électricité, de pellicule, d'argent le cinéma français, c'est vrai débarrassé de toute concurrence, marche du tonnerre de dieu...

Brillante période

Citons François Truffaut dans une étonnante préface à un recueil d'articles d'André Bazin écrits pendant l'occupation:

« Pour en revenir à la prospérité du cinéma français pendant la guerre on peut l'attribuer à plusieurs facteurs en dehors du fort besoin d'évasion et de distraction de la population privée de chauffage, de transports, de dancing... et de nourriture... Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, la concurrence des films américains ne s'exerçait pas. (...) »

Le départ des cinq grands, Renoir, Clair, Ophüls, Feyder, Dovvior, la détention dans des camps de prisonniers de certains autres, le chômage forcé des cinéastes juifs, ont forcément favorisé la venue d'un certain nombre de nouveaux réalisateurs que personne n'a songé à étiqueter « nouvelle vague » même s'il s'agissait bien de cela. Dans une profession de plus en plus fermée aux jeunes depuis l'invention du parlant et l'augmentation des budgets qu'elle avait entraînée, on vit soudainement accéder à la mise en scène vingt-cinq nouveaux réalisateurs dont certains étaient déjà célèbres par ailleurs comme Jean Anouilh, les autres étant de jeunes scénaristes: Albert Valentin, André Cayatte, Henri Georges Clouzot, des assistants: Louis Daquin, Jacques Becker, Autant Lara...

Sans oublier un outsider, Robert Bresson, dont la première réalisation demeure probablement à travers les années, le meilleur film de cette période. »

A travers une quinzaine de longs-métrages de cette période, de deux films qui l'évoquent (un de fiction signé par Bertrand Tavernier et un documentaire d'Alain Braun et Francis Genéron) et d'interventions d'historiens du cinéma (Geneviève Sellier, Delphine Chedaleux, Christine Leduc, Jean Ollé Laprun...) nous raconterons cette époque et essaierons de décrire ce grand paradoxe qui fit d'une période noire une des plus brillantes du cinéma mondial. »

Christian Bernard

a c t u a l i t é

Pluie du matin n'arrête pas le poète

CINÉMA Avec «Le voyage de Bashô», Richard Dindo propose un film contemplatif qui emboîte le pas au père de la poésie haïku pour un voyage à travers le Japon, à la rencontre de la beauté du monde

ANTOINE DUPLAN
@duplantine

Un matin d'automne de l'an 1684, Bashô est parti pour un voyage de mille lieues sans emporter de provisions, mais sans oublier son nécessaire à écriture, papier, pinceau, pierre à encre. Il a passé les dix dernières années de sa vie en pèlerinage, ne s'arrêtant que pour saisir l'éternité de l'instant dans ses cahiers. «A l'est, à l'ouest, le même sens de la beauté.» Il s'émerveille de tout. D'une femme lavant des pommes de terre, d'une vieille théière, d'un bel étang et du bruit de la grenouille sautant dans l'eau, des feuilles rouges du cerisier de novembre, d'une araignée voltigeant dans sa toile («Ah une araignée / De quelle voix chante-t-elle / Dans le vent d'automne»). Il chemine avec un disciple, offre un poème à une hôtesses nommée Papillon («La fragrance de l'orchidée / Embaume les ailes du papillon / Comme de l'encens»), retrouve son frère dans la commémoration du décès de leur mère...

Considéré comme le père spirituel de la poésie haïku, Matsuo Bashô (1644-1694) est le guide de Richard Dindo dans ce film contemplatif déambulant à travers le Japon. Le documentariste zurichois a ébranlé la Suisse bien-pensante avec *L'exécution du traître à la patrie* Ernst S. (1976) ou *Dani, Michi, Renato & Max* (1988). En près d'un demi-siècle d'activité, il n'a cessé de donner une voix aux écrivains qui le nourrissent: Max Frisch, Rimbaud, Genet, Aragon, Kafka...

De brume et de vent

Avec *Le voyage de Bashô*, il refait par le verbe et l'image le pèlerinage du poète. En voix off, Bernard Verley dit ses haïkai et des extraits des journaux de voyage.



Matsuo Bashô (Hiroaki Kawamoto) écrivant un poème. (FILMCOPI)

La splendeur des paysages de brume et de vent, de pluie et de neige, d'herbes ondoyantes et de bambous verdoyants donne à voir la beauté éphémère du

Bashô s'émerveille de tout. D'une femme lavant des pommes de terre, d'une vieille théière, d'un bel étang et du bruit de la grenouille sautant dans l'eau

monde qu'aiguisent quelques notes pin-cées sur les cordes d'un shamisen et le souffle vital d'une flûte.

Un nuage estompe la pleine lune, les corbeaux croassent. Malade, Bashô gît sur sa couchette, veillé par ses hôtes. «Ce monde n'est-il point demeure d'illusions? Lasse d'y réfléchir, je me suis couché.» Puis il se tait dans la nuit d'hiver.

*** *Le voyage de Bashô*, de Richard Dindo (Suisse, 2019), avec Hiroaki Kawamoto, Higuchi Seitaro, 1h38.

Premières en présence du réalisateur: Genève, Les Cinémas du Gritli, me 3, 19h; Martigny, cinéma Casino, je 4, 18h; Lausanne-Pully, CityClub, sa 6, 20h; Sainte-Croix, cinéma Royal, di 7, 20h30.

«Je suis un cinéaste du livre»

TOURNAGE Le réalisateur zurichois Richard Dindo évoque son travail autour du grand poète japonais

De la planète Mars («Marsdreamers») à Max Frisch («Homo Faber»), et de Max Frisch à la poésie Bashô, comment fonctionnent votre inspiration? J'avais envie d'aller au Japon une fois dans ma vie - comme cinéaste, non comme touriste. J'espérais trouver de nouveaux paysages. En cherchant un sujet, j'ai pensé à la poésie et je suis naturellement tombé sur Bashô. J'ai appris qu'il avait fait des pèlerinages à travers tout le pays et tenu des journaux de voyage. Parler de lui est devenu une évidence. Rien ne m'intéresse plus que la littérature. Je suis un cinéaste du livre, un passionné de lecture, un homme du langage, de la vénération du langage. Ce film m'a permis de faire un pas supplémentaire vers la littérature, vers le rapport de l'image et de la parole. Et aussi de dépasser le documentaire, de le transgresser en le fictionnalisant. Bashô était parfait pour un grand rêve de cinéma. Et pour la première fois, j'ai filmé quelqu'un en train d'écrire, en japonais, cette calligraphie si belle...

Entre la langue et les codes sociaux, tourner au Japon ne doit pas être facile. Quand on tourne à l'étranger, on a besoin d'une personne sur place. J'ai travaillé pendant quatorze mois avec une assistante anglophone. J'ai parcouru des centaines de kilomètres à travers le Japon. J'ai eu l'idée de confier à un

moine le rôle de Bashô, celui-ci disant qu'il ressemble à un moine. J'ai eu la chance de tomber sur Hiroaki Kawamoto, supérieur d'un grand temple de Kyoto. Il était ravi: «Dites-moi ce que je dois faire, et je le ferai.» Mais il était très occupé. Il nous a transmis des mois à l'avance ses disponibilités et nous avons adapté les dates de tournage.

INTERVIEW

Avez-vous dû recourir à des truquages, comme les chutes de neige? Oui. Mon assistante a eu l'idée géniale, que je n'aurais pas eue, de tourner les intérieurs en studio. La neige qui tombe est artificielle, mais pas la pluie, ni la neige qu'on voit dans le paysage.

Quel message Bashô nous adresse-t-il aujourd'hui? Bashô est un homme qui vénère la nature, avec l'idée que la nature est un paradis perdu, comme tous les paradis. Le sentiment de perte engendre la nostalgie. L'actualité métaphorique du film, c'est que la Terre est un paradis perdu. Nous allons vers sa destruction.

Les haïkai de Bashô sont lus par Bernard Verley. Je cherche toujours la voix de grands acteurs français capables de transmettre la poésie et l'émotion de la langue. Mon cinéma est un cinéma de lecteur, en apparence distant, mais qui regarde, qui écoute... «L'œil qui écoute», comme disait Claudel. Chez les écrivains que je mets en scène, Rimbaud, Kafka, Bashô, je retrouve mon propre rêve de langage. Baudelaire, à qui l'on deman-



RICHARD DINDO
RÉALISATEUR

«Je nage tellement à contre-courant! Les gens qui financent le cinéma ne comprennent plus mes projets»

daît pourquoi il avait traduit Edgar Allan Poe, répondait: «J'ai retrouvé en lui mon propre rêve de langage.» Je travaille avec cette idée.

«Le voyage de Bashô» est-il un film testamentaire? Tous mes derniers films sont des films testamentaires, ha ha! Je travaille toujours avec l'idée que c'est mon dernier film. Je nage tellement à contre-courant! Les gens qui financent le cinéma ne comprennent plus mes projets. Une fois de plus, je tiens à le dire, c'est la Suisse romande qui m'a sauvé. La TSR et Cinéforum ont eu le courage de produire Bashô. Je n'existe que grâce à la Suisse romande. Sinon, je suis en pleine forme et je travaille sur une trilogie satirique. = PROPOS RECUEILLIS PAR A. DI

Le cinéma français sous l'Occupation

Pendant que Gabin monte au front et intègre un temps un régiment de fusiliers marins, plusieurs acteurs, comme Raimu et Louis Jouvet, n'hésitent pas à jouer dans des films financés par la Continental, société de production et de distribution allemande. La question du cinéma français sous l'Occupation est complexe. Les Cinémas du Grütli lui consacre un cycle passionnant, avec plus de 20 films tournés durant la Seconde Guerre mondiale, dont *L'assassin habite au 21*» d'Henri-Georges Clouzot, *Le ciel est à vous*, de Jean Grémillon ou *Les enfants du paradis*, chef-d'œuvre inégalable de Marcel Carné. Inaugurée par Bertrand Tavernier, cette rétrospective accueillera d'autres invités, comme Christine Létéux, auteure d'un livre sur la Continental (10 avril), Geneviève Sellier, spécialiste de Grémillon (12-13 avril) ou Delphine Chedaleux, spécialiste de Claude Autant-Lara (12-13 avril). ■ S. G.

GENÈVE. CINÉMAS DU GRÜTLI. JUSQU'AU
28 AVRIL. WWW.CINEMAS-DU-GRUTLI.CH

«Border» traque la part animale de l'humain

Cinéma

Ce film remet en question les notions de frontière entre humains et bêtes, entre normalité et anormalité

Faire face au malaise, à ce qui dérange. On aura beau chercher dans tous les sens, on trouvera difficilement un film qui ressemble à ce «Gräns» («Border») révélé l'an passé à Cannes, où il a gagné le prix de la section «Un certain regard». D'Ali Abbasi, réalisateur danois d'origine iranienne, auteur d'un premier film inédit et d'horreur, «Shelley», projeté à Berlin en 2016, on ne connaît presque rien. Adaptant une nouvelle de 2004 écrite par le romancier suédois John Ajvide Lindqvist, il signe avec «Border» un film de fantasy à l'étrangeté sourde; dissertation sur les rapports tortueux entre humanité et animalité. Voyons plutôt. Tina travaille comme douanière. Elle est très laide, pour ne pas dire difforme, mais possède un don particulier, à savoir un



Dans «Border», des personnages monstrueux et humains. DR

odorat exceptionnel. Qui lui permet par exemple de détecter, à l'intérieur d'une clé USB cachée dans un téléphone portable, la présence de fichiers pédopornographiques.

Énoncé ainsi, l'affaire semble placée sous le signe de l'irrationnel. Et c'est bien sur ces eaux-là que le film navigue, quitte à basculer aux deux tiers. La rencontre de

Tina avec Vore, un homme qui lui semble suspect, va en effet changer la donne. D'autant plus qu'une nouvelle enquête va la conduire dans l'appartement d'un jeune couple d'apparence tout à fait normale qui se livre à des actes monstrueux sur des bébés. Ce surgissement de l'horreur dans un quotidien déjà fissuré pousse à remettre en question les notions de fron-

tière (c'est précisément le sens du titre) entre humains et bêtes, entre normalité et anormalité, ou plus schématiquement entre bien et mal. Le fait que la raison ou la justice soit endossée par un personnage monstrueux, plus proche des masques des comédiens de «La planète des singes» que des policiers tels que le cinéma les représente usuellement, déplace encore le curseur. Et entretient une ambiguïté constante entre ce qu'on voit et ce qu'on ressent.

Peu de films sont susceptibles de nous remuer avec une telle puissance, jusqu'à abolir nos habituels réflexes de jugement et de catégorisation. «Border» est littéralement une œuvre de mise à nu, un travail à couper le souffle sur la part animale, physique ou mentale, qui se trouve en latence en tout individu, à des degrés divers. L'un des films chocs du moment. À ne pas rater, on l'aura compris.

Pascal Gavillet

Twitter @PascalGavillet

«Border», Suède, 110', Cote: ***
Cinéma du Grütli

L'Occupation allemande fut une période faste pour le cinéma français. Un paradoxe décrypté en une vingtaine de films, dont quelques chefs-d'œuvre, aux Cinémas du Grütli

EFFERVESCENCE SOUS SURVEILLANCE

EMMANUEL DEONNA

Rétro ▶ Jusqu'à la fin du mois à Genève, les Cinémas du Grütli consacrent un cycle au cinéma français sous l'Occupation. Une vingtaine de films et plusieurs experts invités, pour mieux comprendre le contenu polysémique de ces œuvres et le contexte ayant permis leur éclosion.

On le sait, les nazis s'intéressent de près à l'industrie du cinéma. En France occupée, Joseph Goebbels établit un département de propagande qui chapeaute notamment la commission de contrôle des films. En plus de ces instances d'encadrement et de censure, une société se destine à jouer un rôle crucial: Continental Films. Elle produira trente des 220 longs métrages tournés entre 1941 et 1945.

Critique des élites

«Nommé à la tête de la Continental par Goebbels, Alfred Greven considère le cinéma français comme une filiale du cinéma allemand devant se vouer exclusivement au divertissement», note Christine Leteux. L'historienne du cinéma a épluché des archives allemandes et françaises jusque-là peu exploitées, notamment celles des comités d'épuration. Elle précise d'emblée: «Les salauds, il y en avait pas tant que cela. C'était une minorité. La plupart des gens engagés par Continental Films devaient nourrir leur famille.»

Dans son ouvrage sur la firme allemande¹, Christine Leteux évoque notamment les films de



Douce (1943) de Claude Autant-Lara, présenté par Delphine Chedaleux le 13 avril. CINÉMATHEQUE SUISSE

Henri Decoin, Henri-Georges Clouzot et Maurice Tourneur. *Premier Rendez-vous*, comédie au ton léger, devient en août 1941 le premier grand succès de l'Occupation. Decoin adapte ensuite *Les Inconnus dans la maison* (1942), tiré d'un roman dont Georges Simenon a vendu les droits à la Continental. Si le cinéaste et son scénariste (Clouzot) s'attachent à gommer la connotation nettement antisémite du récit, ils prennent un plaisir évident à placer dans la bouche de Raimu une critique acerbe des élites bourgeoises corrom-

pues – l'acteur campe un avocat alcoolique qui reprend ses esprits en plein procès pour asséner une plaidoirie étincelante. Or ces mises en cause au vitriol étaient très répandues dans les diatribes de l'extrême droite contre la Troisième République.

Quitter la Continental

Maurice Tourneur, lui, a perdu la nationalité française du fait de son insoumission pendant la Première Guerre mondiale. Considéré comme le plus grand réalisateur du cinéma muet hollywoodien avec D.W. Griffith,

naturalisé américain, il est passible d'expulsion du territoire français. Sa situation de vulnérabilité s'accroît après l'entrée en guerre des États-Unis en décembre 1941. Refusant de participer aux productions de Continental Films, sa compagne et actrice Louise Lagrange sera internée au camp de Vittel. *La Main du Diable* (1943), tourné dans des conditions psychologiques particulièrement éprouvantes pour lui, est devenu un classique indémodable.

Lassé par la surveillance très étroite exercée sur son travail,

Henri Decoin se fâche finalement avec la société allemande, au point de l'attaquer au Tribunal de commerce. Ayant signé dans un premier temps avec la Continental, Marcel Carné écoperait en août 1945 d'un blâme du comité d'épuration. Le cinéaste, mal à l'aise avec cet engagement, avait en fait rapidement renoncé à travailler pour la firme. Jacques Prévert poursuivra ainsi ce qui était déjà considéré avant-guerre comme un partenariat artistique très fructueux – *Le Quai des Brumes* (1938), *Le Jour se lève* (1939).

Images des femmes

Aussi invitée au Grütli, Geneviève Sellier analyse les rapports sociaux de sexe et leurs représentations selon une approche historique et socioculturelle. «Le cinéma des années 1930 était marqué par l'omniprésence de personnages masculins symbolisant la loi du père. La représentation des rapports hommes-femmes à l'écran va être profondément modifiée pendant les quatre années d'Occupation. L'émancipation féminine est un motif qu'on retrouvera avec la Nouvelle Vague, dans un sens plus étroitement sexuel, après une période de reflux très misogynie à la Libération et dans les années 1950», explique l'historienne du cinéma.

Les Visiteurs du soir (Carné, 1942) peut ainsi se lire comme une métaphore sociopolitique du patriarcat malade incarné par la figure du vieux Maréchal Pétain. Dans l'esprit de beaucoup qui se refusent à le dire ou-

vertement, ce dernier est associé à l'humiliation et à la blessure de la défaite. Et dans *Le Corbeau* (Clouzot, 1943), le père incestueux est désavoué. Le personnage central et hors du commun de Garance (Arletty), comme certains traits spécifiques aux autres rôles de la sublime épopée en costumes des *Enfants du paradis* (Carné, 1943), reflètent l'évolution de la représentation des rapports hommes-femmes sous Vichy. *Les Anges du péché* (Robert Bresson, 1943) se déroule dans un couvent pour femmes, univers dont les hommes sont par définition exclus.

Quant à l'héroïne du *Ciel est à vous* (Jean Grémillon, 1943), elle s'empare d'un bastion masculin. Soutenue par son mari, elle brave les pressions sociales pour devenir une pilote qui se consacre à battre des records d'aviation. «Comme le souligne la pensée intersectionnelle, les rapports sociaux de sexe sont étroitement imbriqués dans les rapports de classe. De nombreux films de cette période reflètent ce fait de façon éloquent, ajoute encore Geneviève Sellier. En témoignent les fascinants *Douce* de Claude Autant-Lara et *Falbalas* de Jacques Becker.»

¹ Bertrand Tavernier (ve 5 et sa 6 avril), Francis Gendron (sa 6), Christine Leteux (me 10), Geneviève Sellier et Delphine Chedaleux (ve 12 et sa 13) ou encore Jean-Clément Laprun (di 14).

² Continental Film - Cinéma français sous contrôle allemand, Ed. La Tour Verte, 2017, 400 pp.

Du 5 au 28 avril aux Cinémas du Grütli, Genève, www.cinemas-du-grutli.ch

Bruno Ganz

Les Cinémas du Grütli rendent hommage au comédien Bruno Ganz, qui a perdu la vie en février dernier. L'artiste, né à Zurich en 1961, a travaillé comme acteur à la Schaubühne, à Berlin. Il a collaboré notamment avec les réalisateurs Wim Wenders, Alain Tanner et Lars von Trier. Un cycle présentant différentes œuvres qui ont construit le succès de l'acteur sera projeté au Grütli. La série débutera par «L'ami américain» de Wim Wenders. Un film dans lequel Bruno Ganz interprète un encadreur de tableaux qui, un

jour, se voit recevoir une proposition étrange: s'il tue un caïd dans le métro, il obtiendra en échange une somme d'argent importante. Réalisée en 1977, l'œuvre témoigne de l'importance qu'accorde le réalisateur à l'image, constamment porteuse de références picturales. À l'image de celles d'Edward Hopper ou Jacques Monory.

Programme complet du cycle sur www.cinemas-du-grutli.ch. Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 320 78 78. À 18 h 45. Prix: 15 fr. (plein tarif).



Bruno Ganz

Les Cinémas du Grütli rendent hommage au comédien Bruno Ganz, qui a perdu la vie en février dernier. L'artiste, né à Zurich en 1961, a travaillé comme acteur à la Schaubühne, à Berlin. Il a collaboré notamment avec les réalisateurs Wim Wenders, Alain Tanner et Lars von Trier. Un cycle présentant différentes œuvres qui ont construit le succès de l'acteur sera projeté au Grütli. La série débutera par «L'ami américain» de Wim Wenders. Un film dans lequel Bruno Ganz interprète un encadreur de tableaux qui, un

jour, se voit recevoir une proposition étrange: s'il tue un caïd dans le métro, il obtiendra en échange une somme d'argent importante. Réalisée en 1977, l'œuvre témoigne de l'importance qu'accorde le réalisateur à l'image, constamment porteuse de références picturales. À l'image de celles d'Edward Hopper ou Jacques Monory.

Programme complet du cycle sur www.cinemas-du-grutli.ch. Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 320 78 78. À 18 h 45. Prix: 15 fr. (plein tarif).

LE GENRE ET LE CRAN

GENEVIÈVE SELLIER Pionnière des études genre en France, l'historienne du cinéma promeut aujourd'hui la critique féministe sur internet.

MATHIEU LOEWER

Cinéma ▶ Ce printemps, la Française est venue deux fois aux Cinémas du Grütli à Genève. En avril, pour présenter des films de Jean Grémillon dans le cadre d'un cycle sur le cinéma français sous l'Occupation; puis en mai, à l'invitation du ciné-club des Sœurs Lumière. Deux précieuses occasions de rencontrer une pionnière de la critique féministe qui fait autorité. Au milieu des années 1990, avec l'Américain Noël Burch, Geneviève Sellier a importé en France les *gender studies* anglo-saxonnes dans un ouvrage devenu incontournable: *La drôle de guerre des sexes du cinéma français (1930-1956)*. Une reconnaissance acquise de haute lutte, dans un monde académique et artistique où «le mot féministe est une insulte, une stigmatisation, un motif d'exclusion». Et une trajectoire imprévue pour la jeune provinciale qui entame à 18 ans des études de lettres.

«Quand j'ai quitté Aix-en-Provence pour préparer les grandes écoles à Paris, j'ai terriblement souffert de solitude et je me suis consolée à la Cinémathèque française.» Elle y découvre les classiques hollywoodiens et passe l'agrégation avec un mémoire sur les derniers westerns de John Ford. Plus tard, la prof de lettres s'intéresse au cinéma français des années 1930 à 1950. Où la révélation viendra de Jean Grémillon: «Ses films proposaient des personnages de femmes beaucoup plus riches et complexes que les figures féminines du cinéma de l'époque, y compris chez Renoir et Carné.»

Du cinéma au féminisme

Geneviève Sellier en fait le sujet de sa thèse, publiée en 1989 et remarquée par l'historien du cinéma Noël Burch, qui souhaite travailler avec elle. Une rencontre déterminante: «Je proposais sans le savoir une approche féministe! Il m'a initiée aux théories américaines et britanniques.» Car la jeune femme, qui avait 19 ans en Mai 68, est «passée à côté» du mouvement féministe des années 1970 – «de par mon isolement, du fait que j'étais une 'bonne élève'...» Elle y viendra donc via le cinéma, mais aussi à travers sa situation personnelle: «Je me suis mariée à 21 ans, plus ou moins contrainte et forcée, avec un homme de dix ans mon aîné – et corse. J'ai divorcé à 24 ans. Ayant fait l'expérience de la domination patriarcale, je m'identifiais aux personnages féminins de Grémillon, qui sont dans un processus d'émancipation douloureux. Ça me parlait.»

La Française et l'Américain se lancent alors dans un vaste projet: «Explorer le cinéma populaire français d'avant la Nouvelle Vague, envisagé comme une expression de l'imaginaire collectif, avec une attention particulière pour les rapports homme-femme.» Ecumant les cinémathèques durant cinq ans, ils verront près de 500 films pour rédiger *La drôle de guerre des sexes du cinéma français*, qui confirme leurs intuitions: «Extrêmement sensibles à l'histoire, ces films témoignent de ruptures dans les représentations des rapports de genre en 1940, puis en 1945; ils enregistrent les répercussions dans la sphère privée des grandes secousses auxquelles la société française a été soumise durant cette période.»

Résistances en tous genres

Si son livre sur Grémillon avait été bien accueilli («parce qu'il n'explicitait pas son féminisme»), celui-ci est carrément boycotté. Pire, elle doit patienter cinq ans pour décrocher un poste à l'université de Caen, autant pour être nommée professeure en cinéma, et endure de longues années l'hostilité de ses collègues. «J'ai eu un ulcère et un cancer de l'estomac, mais j'ai survécu», raconte celle qui rit aujourd'hui de ces «misères». Pourquoi tant de haine? «C'était un mélange de machisme, d'arrogance culturelle française et de tradition cinéphilie. L'université avait hérité du mépris de la critique pour le cinéma populaire d'avant la Nouvelle Vague. Ses travaux cumulent en effet toutes les tares. Ils dérogent à la politesse des auteurs forgée par les *Cahiers du cinéma* et se réclament de théories anglo-saxonnes, «alors que la plupart des universitaires français ne lisent pas l'anglais».

En 2005, l'effronterie aggrave son cas en s'attaquant au «cœur de la forteresse cinéphilique», *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier* est «une provocation impardonnable», qui compare ces films d'auteur à ceux de la période précédente. «La différence entre les deux corpus n'est pas seulement esthétique, comme le prétend la doxa, c'est une affaire de posture: on passe d'un cinéma qui disait nous ou ils à un cinéma du je qui revendique sa subjectivité. Leur point commun étant d'être masculins. Un cinéma patriarcal cède la place à un cinéma où les fils se rebellent contre les pères.»

La guerre est dès lors ouverte et l'ennemi bien identifié: la cinéphilie à la française, bastion masculiniste, élitiste et formaliste. «Ce dont parlent les films, on s'en fiche! Un cinéophile qui se respecte ne doit s'intéresser qu'à la forme, pour se distinguer du vulgum pecus.» Cela dit, la chercheuse ne



Invitée par le ciné-club des Sœurs Lumière, la Française était à Genève le 16 mai. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

s'arrête pas à ce constat cinglant. «Notre isolement nous a amené à comprendre pourquoi cette cinéphilie était contradictoire avec les études genre, mais aussi ce qu'elle avait de spécifiquement français. On y retrouve le culte des grands hommes. Dans la littérature, la peinture ou le cinéma, les femmes ont disparu de l'histoire. Que ce soit Alice Guy, Germaine Dulac, Marie Epstein ou Jacqueline Audry. De même, Agnès Varda est restée en marge de la Nouvelle Vague. Le mythe du talent et du génie individuel nie le fait que les artistes sont aussi soumis aux déterminations sociales et de genre. Ces idées ont fait leur chemin à l'université, en histoire et en sociologie, mais ça coince encore dans les arts.»

Cinéphilie à la française

En somme, il aura fallu attendre le mouvement MeToo pour que la critique féministe gagne un plus large écho, que le harcèlement et les discriminations envers les femmes soient enfin reconnus. Ces problématiques sont entrées dans l'espace public, avec des notions comme la culture du viol – qui fait débat dans la série *Game of Thrones*. «MeToo marque en effet une prise de conscience dans le milieu du cinéma. L'invisibilité des femmes est devenue visible!» Un timide premier pas, car les résistances sont tenaces. En témoigne la «réaction

hystérique» de la Cinémathèque française, épinglée pour ses hommages à Roman Polanski et Jean-Claude Brisseau en 2017. «La réaction de Thierry Frémaux à Cannes est plus maligne: une apparente prise en compte avec une charte pour la parité, mais sans aucun résultat.» Et la palme décernée cette année à Alain Delon, misogynne décomplexée? «Juste après l'édition 'féministe' de 2018, objectivement, c'est une provocation.»

Geneviève Sellier mentionne encore les articles diatribiques parus récemment à la mort de Brisseau. Elle fustige une critique hégémonique alignée sur le credo cinéphilie. Pour faire entendre d'autres points de vue, l'historienne du cinéma poursuit son œuvre sur internet. A la retraite depuis fin 2016, bientôt septuagénaire, elle anime le site collectif *Le genre & l'écran*, réunissant universitaires et militantes. «Un lieu de critique féministe des fictions audiovisuelles qui articule les questions de genre, classe et race.» Le ton des contributions est souvent vif, à dessein. «Toute ma vie, je me suis interdit la polémique parce que je devais démontrer le sérieux de ma démarche. Là, je m'accorde enfin ce luxe. Ça ne nous dispense pas de tout effort de démonstration, mais on ne se cache pas derrière notre petit doigt!» Une lecture dessillante, chaudement recommandée. I

www.genre-ecran.net

La musique est dans la place

RODERIC MOUNIR

Genève ▶ Fermer la place de Neuve à la circulation? Vous n'y pensez pas! La Fête de la musique, si. Le défi est de taille, mais à la mesure de l'événement phare et rassembleur du début de l'été. C'est encore une pluie de superlatifs qui s'impose face au programme de cette 28^e édition concoctée par la Ville de Genève et les communes associées. On dénombre 529 propositions artistiques sur 32 scènes, mettant en valeur les musiciennes et musiciens du canton, amateurs ou confirmés.

Eclectisme souligné par Sami Kanaan, conseiller administratif chargé de la Culture et du sport. Le magistrat salue aussi l'engagement citoyen du monde associatif, auquel la Fête accorde une place de choix – le «village des associations» reverse ses bénéfices à des causes humanitaires ou environnementales. Aux abords de la place de Neuve livrée aux piétons, un Grand Théâtre restauré et un chantier de rénovation-extension du Conservatoire qui pousse l'institution hors ses murs. Au milieu se dresse une structure modulaire en mailles métalliques, sur plusieurs niveaux, avec sa scène, son podium à DJs, sa buvette et une «surprise architecturale éphémère»...

Mélanges baroques

Vanessa Horowicz et Oumar Touré Franzen, chargés de la programmation, y orchestrent une croisée des cultures: en ouverture le vendredi, les cors des Alpes des Joyeux Fa Dièse côtoieront des sets «funky soul» de DJ Mitch et Chill Pop ainsi qu'un



Des orchestres classiques, dont celui de Lancy, vont se produire en plein air sur la scène des Bastions - Réformateurs. NICOLAS RIGHETTI

live des Blakats de Matthieu Llodra. Cornemuses irlandaises, 35 hautbois et bassons, une fanfare electro itinérante, ou l'Ensemble Eklekto jouant du Talerhschingen (bols de céramique dans lesquels on fait tourner une pièce de monnaie) et autres cuillères schwytoises, il y en aura pour tous les goûts.

La cour du Musée d'art et d'histoire pourrait vivre

quelques instants magiques. L'Ensemble Pierrot Lunaire recréera l'œuvre éponyme de Schönberg (ve 19h); «Barroco-Jazz» associera musique ancienne et note bleue, avec viole de gambe et chanteuse (ve 20h20); les ensembles Contrechamps et Valéik rejoins par le groupe burkinabé Farafina réinventeront le chef-d'œuvre minimaliste *In C* de Terry Riley (sa

22h30). Le pianiste Leo Tardin, lui, arpentera en nomade plusieurs scènes de la Fête au cours du week-end.

La Salle centrale de la Madeleine et l'Auditoire Calvin seront très baroques. Création pluridisciplinaire, *Subatomic Desire* fera dialoguer physique des particules, chant persan, rap, instruments classiques et arts numériques (la Madeleine,

sa 20h). Sur la Terrasse Agrippa-d'Aubigné, une conférence musicale du journaliste Eric Bulliard et de l'écrivain Michaël Perruchoud s'amusera de la subjectivité de nos goûts (di 18h30). Les musiques rock, pop, rap ou metal se concentreront notamment sur les scènes des Réformateurs et de la Crypte. Au pied du Mur, le groupe Sumo dévoilera un al-

bum concocté avec six musiciens cubains rencontrés dans l'île (ve 23h30). A la Crypte, PTR déroulera le tapis rouge aux vétérans new-yorkais du punk/hardcore Sick Of It All (ve 23h30). Et c'est à l'Alhambra qu'un pionnier hexagonal du jazz-funk, le groupe Cortex, copieusement «samplé» par la scène rap, fera son come-back (ve 23h). Autre figure du groove, feu J Dilla – le *beatmaker* James Yancey, décédé en 2006 – sera célébré par un orchestre de treize musiciens, dont le pianiste Gauthier Toux (sa 20h).

Ateliers tout public

Japon, Inde, Anatolie, Grèce ou Venezuela ont rendez-vous sur la scène des Ateliers d'ethno, à l'Observatoire. Côté danse, la scène des Casemates accueille la trentaine de propositions de l'ADC. Les Cinémas du Grütli mettent leurs écrans au diapason. Cette édition se veut participative, avec des ateliers tout public assurés par les écoles de musique: découverte d'instruments, «labos sonores» et contes musicaux avec le Conservatoire populaire, ateliers «brico-jazz» sur la Treille, fabrication d'orgue à tuyaux dans une chapelle de la cathédrale.

La Fête de la musique se vit aussi dans les communes: Bernex, Confignon, Genthod, Lancy, Plan-les-Ouates, Versoix et Veyrier – mais, faute d'argent, pas à Carouge cette année. Des événements «off» sont à guetter un peu partout, y compris sur la rive droite. I

Du 21 au 23 juin à Genève, www.fetedelamusique.ch

Le 21 juin à Lausanne, www.fetemusiquelausanne.ch et Yverdon-les-Bains, www.lafmy.ch



Stanley Donen

Dans le cadre de la rétrospective autour du cinéaste Stanley Donen organisée par les Cinémas du Grütli, «Chapeau de paille d'Italie» sera projeté ce mardi.

Le film relate le destin d'une Américaine qui tombe sous le charme d'un jeune homme lors des sports d'hiver à Megève. Mais lorsqu'elle retourne à Paris, on lui apprend l'assassinat de son mari. Et d'étranges personnages partent à sa poursuite, afin de récupérer un gros butin. L'œuvre, sortie en 1963 et qui met en scène les deux stars Cary Grant et Audrey Hepburn, a aussi reçu le Prix

Edgar-Allan-Poe du meilleur scénario. Le cinéaste Stanley Donen, né en 1924, a depuis l'enfance pratiqué la danse. À 16 ans, il monte sur les planches de Broadway et fait la connaissance d'un futur ami proche, Gene Kelly. Avec qui il partagera plus tard l'affiche de productions inoubliables, à l'image de «Beau fixe sur New York», «Un jour à New York» ou «Chantons sous la pluie». La rétrospective se poursuivra jusqu'au 9 juillet. Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 320 78 78. À 21 h 15. Prix: 15 fr. (plein tarif).

Le voleur et la vieille dame

«L'Homme à la moto» ► Chronique sociale entre thriller et comédie, le second long métrage de l'Argentin Agustín Toscano emprunte un chemin tortueux vers la rédemption.

On ne l'avait pas vu venir cet *Homme à la moto* (*El moto-arrebatador*), qui sort plus d'un an après sa présentation à la Quinzaine des Réalisateurs cannoise, pour quelques séances aux Cinémas du Grütli à Genève. Elena non plus, lorsqu'il surgit à ses côtés avec son complice pour lui arracher son sac à main. Traînée au sol sur plusieurs mètres avant de perdre connaissance, elle est laissée pour morte par ses agresseurs. Sur un terrain vague, les deux hommes se partagent leur maigre butin. Mais Miguel, qui conduisait la moto, n'a pas la conscience tranquille: l'ont-ils tuée?

Lauréat d'une mention spéciale à la Semaine de la critique en 2013 avec *Los Dueños* (coréalisé par Ezequiel Radusky), l'Argentin Agustín Toscano a eu toutes les peines du monde à financer son second long métrage. Au générique, la liste interminable des bailleurs de fonds en témoigne... On devine pourquoi. Ce film d'auteur s'inscrit a priori dans les canons calibrés de la chronique naturaliste. Et son scénario dessine un itinéraire tout tracé, qui aboutira à la rédemption de son protagoniste – dans la bande-annonce, on le voit ramener sa victime chez elle en chaise roulante.

L'Homme à la moto se révèle pourtant plus surprenant que prévu. Son réalisme austère cache un film retors, qui louvoie entre comédie sociale, thriller et conte moral – comme si les frères Dardenne avaient avalé un clown. Ayant retrouvé Elena amnésique à l'hôpital, Miguel se fait passer pour le fils d'une amie. Tenaillé par la culpabilité ou pris à son propre jeu, il continue à lui rendre visite. L'imposteur étant un piètre menteur, le film joue de situations parfois cocasses où il peine à donner le change.

Sera-t-il bientôt démasqué? Le cinéaste installe une tension qui tient autant à ce suspense qu'aux motivations troubles du personnage. Miguel n'a manifestement aucune intention d'avouer son crime, et s'est par ailleurs installé dans l'appartement de sa victime. Cela dit, Elena n'est pas nette non plus. Suspicieuse, elle profite toutefois des soins



bienvus de cet inconnu. Travaillant dans la nuance, *L'Homme à la moto* distille dès lors un humour grinçant, entretient l'ambiguïté qui plane sur ce couple improbable.

Le film s'avère d'autant plus déstabilisant que le contexte, posé dès sa choquante scène d'ouverture, ne prête guère à rire. Jeune père divorcé, Miguel dort dans la rue. Pour survivre et élever son fils, il se retrouve réduit à rejoindre la horde des *motochorros* (voleurs à l'arraché) qui sèment la terreur dans les rues de Tucumán, ou plus tard à piller un magasin. Alors que la police est en grève, la ville paraît livrée au chaos et à la criminalité. Quant à Elena, elle vit dans un appartement spacieux mais délabré, sans personne pour l'aider. Si *L'Homme à la moto* flirte avec la farce, il décrit surtout la violence des rapports humains dans une société qui se délite, où la misère pousse les plus démunis aux dernières extrémités.

Dans sa note d'intention, Agustín Toscano confie que sa propre mère a subi une telle agression. Il évoque aussi le sentiment d'insécurité et la colère de la population, le «lynchage» fréquent des malfaiteurs. C'est «cette lutte fratricide, douloureuse et brutale, entre des gens issus de la même classe sociale» qui lui a inspiré ce film où perce une fragile lueur d'espoir: «Une histoire dont le point de vue interroge et transcende les limites de nos préjugés, le jugement de la société, la vraie nature des victimes et de leurs agresseurs.» Une histoire dont l'écriture ciselée force le respect, en évitant subtilement le manichéisme, le misérabilisme ou la leçon de morale. **MLR**

Vingt films illustrent la carrière prodigieuse de Romy Schneider au Grütli

Cinéma

La dernière période de sa vie, l'actrice la passa en France, où elle tourna de nombreux chefs-d'œuvre

La star était tourmentée et malheureuse, l'actrice géniale et habitée. Lui consacrer une rétrospective, trente-sept ans après son décès (elle s'est suicidée le 29 mai 1982 à l'âge de 43 ans), c'est rappeler que certaines actrices laissent leur carrière comme une œuvre. Dans tous les films qu'elle tourna, Romy

Schneider amène un supplément d'âme, une touche personnelle qui lui permet de transcender les titres les plus quelconques de sa filmographie. Jusqu'à la fin de juillet, les cinémas du Grütli lui rendent un bel hommage avec 20 films, qui passent tous deux fois et pas une de plus.

L'accent est mis sur la seconde période de l'actrice, ces grandes années durant lesquelles elle affiche une certaine exigence concernant ses rôles et ses metteurs en scène. On décèle plusieurs chefs-d'œuvre durant ces années-là, qu'on peut globalement faire démarrer au début des années 60 avec «Le procès»

d'Orson Welles, film dénotant la volonté de tourner le dos à ce système qui l'a fabriquée: c'est avec les trois volets de «Sissi» que Romy, fille de comédiens célèbres, devint une star. Parmi ces chefs-d'œuvre, il y a tous les films de Sautet, «César et Rosalie», «Les choses de la vie», «Max et les ferrailleurs», «Madou», «Une histoire simple». De même que d'important c'est d'aimer» de Zulawski, un Chabrol hors catégorie, «Les innocents aux mains sales», le «Ludwig» de Visconti et «La mort en direct» de Tavernier.

Autant de titres dans lesquels on voit mal une autre actrice faire le job avec cette classe naturelle qui

était la sienne. Tous les films que Romy Schneider tourna en France, pays qu'il avait adoptée et dont elle prit la nationalité, portent son empreinte, y compris les moins mémorables, «Une femme à sa fenêtre» de Pierre Granier-Deferre ou «La passante du Sans-Souci» de Jacques Rouffio, son ultime film, qu'il faudrait malgré tout revoir.

Cette décennie, qu'on peut sans problème qualifier de prodigieuse, ressemble à une sorte de parenthèse enchantée dans le cinéma français. Les rétrospectives nous nourrissent même de rien ses positions. On peut le remarquer dans «Chair de femme» de Costa-Gavras.

vras, en 1979. Et même dans «Le vieux fusil» de Robert Enrico (1975), film de vengeance et d'amour qui remporta le César des Césars en 1985. Le travail de l'actrice s'enrichit aujourd'hui des rushes de «L'enfer» de Henri-Georges Clouzot, film maudit et inachevé dont Serge Bromberg a tiré un montage inédit en 2009. Que serait devenue Romy Schneider aujourd'hui? Son regard ne suggère pas la réponse.

Pascal Gavillet

@PascalGavillet

Rétrospective Romy Schneider
Cinéma du Grütli, jusqu'au 30 juillet



L'actrice autrichienne dans «César et Rosalie», du réalisateur Claude Sautet. ©

EMMANUEL DEONNA

Rétrospective ► Angles inclinés et vols planés de la caméra, ellipses temporelles empruntées à la Nouvelle Vague française, omniprésence du jazz, hip hop et gogo: tels sont notamment les signes distinctifs de son œuvre. À l'honneur d'un cycle aux Cinémas du Grütli, à Genève, Spike Lee symbolise dans l'esprit du grand public le cinéma afro-américain engagé, qui «soulève autant de questions esthétiques que de réflexions historiques ou politiques», souligne Greg de Cuir Jr., curateur de la rétrospective Black Light, présentée début août au 72^e Festival de Locarno. «De nombreux réalisateurs du cinéma noir – afro-américains, brésiliens, cubains, africains, français, etc. – voient aujourd'hui leurs œuvres discutées bien au-delà des salles obscures. Spike Lee, par exemple, ne souhaite pas que son travail soit montré uniquement au cinéma. Il collabore ainsi régulièrement avec le MoMA de New York.

Tourné en deux semaines en noir et blanc, *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête* (1986), premier film de Spike Lee, est primé à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Le réalisateur l'a tourné avec l'argent de sa grand-mère et la musique du film est composée par son père contrebassiste de jazz. Inspiré de ses années d'études, *School Daze* (1988) dénonce de façon virulente le colorisme. Il s'en prend aux *wimabers*, ceux qui sont prêts à tout pour gagner les faveurs de l'establishment blanc. Ensuite, Spike Lee accroît sa notoriété, en 1987, lorsque la marque Nike lui confie la réalisation d'une série de spots publicitaires pour les chaussures Air Jordan.

Filmer la jungle urbaine

Avant la Blaxploitation (1969-1976), le cinéma noir américain était quasiment invisible. Or, pas moins de 160 films noirs sont produits sous cette appellation pendant cette période! Ces nouveaux films véhiculent un message contestataire issu de la lutte pour les droits civiques des décennies 1960-1970. Les héros noirs de ces films y sont fiers de leur négritude. Ils s'affirment avec une énergie débordante en réglant leur compte à des blancs véreux et en couchant avec leurs femmes attirées

par la virilité black – *Sweet Sweetback's Baadasssss Song* (1971) de Melvin Van Peebles.

Comme pour les films de la Blaxploitation, le ghetto est également le décor principal de la plupart des films qualifiés de New Jack. Mais l'ambiance y est différente. «Elle est marquée par le pessimisme, voire le nihilisme», explique Greg de Cuir Jr. Le Parti des Black Panthers a été dissous. Sous le règne de Reagan, le devant de la scène est occupé par des gangs de rue dénués de conscience politique se livrant à des exploits sordides. Ces derniers ont remplacé les organisations politiques noires et leur idéologie révolutionnaire. En préambule de *Boyz n the Hood* (1991), le cinéaste John Singleton annonce ainsi: «Chaque année, un Noir américain sur vingt-et-un meurt assassiné... la plupart sont tués par un autre Noir.»

Sous Reagan, les gangs de rue ont remplacé les organisations politiques révolutionnaires

Dans le genre machiste et désespéré du New Jack, *Do the Right Thing* (1989) est une charge contre les brutalités policières dont sont victimes les Noirs. La bande-son fait côtoyer les rappeurs de Public Enemy et le jazzman Branford Marsalis. Dans *Mo' Better Blues* (1990) avec Denzel Washington, sur une musique du fidèle trompettiste Terence Blanchard, Spike Lee veut montrer la vraie vie des jazzmen. Histoire d'en finir avec le cliché répandu par Clint Eastwood dans *Bird* (1987) selon lequel les musiciens noirs sont tous des drogués.

Jungle Fever (1991) dépeint lui aussi les ravages de la drogue au royaume de



Jungle Fever marque la première apparition à l'écran de Halle Berry, en 1991, aux côtés de Spike Lee. CR / CINÉMATHEQUE SUISSE

la nuit. Les Afro-américains sont touchés alors par une épidémie horrible de crack. La désintégration des familles par la drogue est une des conséquences de cette fièvre. La performance de Samuel L. Jackson dans le rôle de Gator dans *Jungle Fever* est mémorable. Elle va convaincre Quentin Tarantino de faire appel à ses services pour *Reservoir Dogs* et *Pulp Fiction*.

Indépendance et militantisme

Depuis sa sortie de l'école de cinéma, Spike Lee a été hanté par l'idée de faire un film sur *Malcolm X* (1992). Les pontes de la Warner lui permettent d'englober 33 millions dans ce projet. Mais son biopic n'est à ses yeux pas terminé. La tension monte avec les producteurs plus préoccupés quant à eux à promouvoir *Batman*. Francis Ford Coppola lui suggère de lever des fonds privés. Spike Lee parvient sans peine à convaincre les riches célébrités noires de la musique et du sport – Michael Jordan, Magic Johnson des Lakers, Michael Jackson et sa sœur Janet, Oprah Winfrey, Prince, Bill Cosby – à s'engager financièrement.

Sur les écrans, les années 2000 aux États-Unis sont synonymes de comédies familiales et romantiques. Les thématiques de ses films d'alors ne sont plus liées à la communauté afro-américaine – *Summer of Sam* (1999), *La 25^e Heure* (2002) ou *Inside Man* (2006). Lee entretient un rapport ambigu avec l'Académie des Oscars. Primé en 2015 pour l'ensemble de sa carrière, il refuse de s'y rendre un an plus tard en raison de la sous-représentation des Noirs dans le jury (#OscarsSoWhite). Primé à Cannes en 2018, Spike Lee décroche en 2019 l'Oscar de la meilleure adaptation pour *BlacKkKlansman*. Fidèle à une filmographie militante et inspirée, il y évoque l'histoire vraie d'un Noir infiltré dans les rangs du Ku Klux Klan. I

Cinémas du Grütli, Genève, du 21 août au 10 septembre, www.cinemas-du-grutli.ch

Cinémas du Grütli *Spike Lee*



« BlacKkKlansman » © Universal Pictures

Né en 1957, Spike Lee fut dès ses débuts (« *She's Gotta Have It* », présenté à Cannes en 1986 à la Quinzaine des Réalisateurs) le grand empêcheur de filmer en rond du cinéma américain. Afro-américain sans complexes, il retourna de film en film la situation de ses frères dans tous les sens, de la « biopic » (« *Malcolm X* ») à la chronique d'un quartier chaud (« *Do The Right Thing* ») en passant par le documentaire. Spike Lee est et reste l'un des cinéastes les plus excitants de Hollywood, comme « *BlacKkKlansman* » l'a démontré il y a peu. Et c'est également un grand réalisateur de polars comme le prouvent « *Inside Man* » et la « 25^e heure ».

Pour accompagner cette rétrospective des films de Spike Lee (15 films présentés), quatre films emblématiques du cinéma afro-américain sont proposés : « *Sweet sweetback's baadasssss Song* » de Melvin Van Peebles, « *Boyz n the Hood* » de John Singleton, « *To Sleep with Anger* » de Charles Burnett et « *Sidewalk Stories* » de Charles Lane.

🕒 Du 21 Août au 10 Septembre 2019

les cinémas du grütl

Varda par Agnès

De belles sorties pour la rentrée : *Jeanne* de Bruno Dumont dès le 11 septembre, avant-première en présence du réalisateur le 6 (voir critique dans « les films du mois » de ce numéro) ; *Varda par Agnès* d'Agnès Varda dès le 18, dans les cadre de la rétrospective consacrée à la cinéaste du 11 septembre au 10 octobre ; *Atlantique*, dès le 25, premier long-métrage de la Franco-Sénégalaise Mati Diop récompensé par le Grand Prix à Cannes cette année : à tous égards une première !

Présenté hors compétition à la Berlinale en février de cette année, *Varda par Agnès* est l'ultime autoportrait de la cinéaste disparue le 29 mars dernier. Réalisé en 2018 alors qu'elle déclarait « je viens de passer 90 ans mais je m'en fiche », il se présente comme une suite aux *Plages d'Agnès*, cadeau qu'elle nous avait fait pour ses 80 ans. Un retour commenté par elle sur son travail de cinéaste, mais aussi, ce que l'on connaît moins, de photographe à ses débuts, et de plasticienne (elle n'aime pas le mot) depuis une quinzaine d'années.

Organisé autour de l'enregistrement filmé de quelques rencontres avec le public qu'affectionnait la formidable conteuse qu'elle était, elle

le sens (un film sans spectateur : le cauchemar !). Premier extrait tiré de *Uncle Yanco* (1967), portrait de son oncle, peintre bohème vivant sur un bateau-atelier à Sausalito au nord de San Francisco. Yanco accueille Agnès à bras ouvert sur le pas de sa porte et lui souhaite la bienvenue. L'effet reportage est cassé par Agnès qui enchaine au montage plusieurs prises de la scène : en français, en anglais, en grec (la nationalité de Yanco). Commentaire d'Agnès : le miracle est qu'il n'a fallu qu'un jour et demi pour passer de l'inspiration à la création. Et déjà une première preuve que le documentaire pour elle signifie réalité brute organisée et retravaillée au montage et au mixage par ce qu'elle appelle la « cinécriture ».

Autoportrait

Si elle aime le documentaire et a été une grande voyageuse, elle a filmé avant tout ce qu'elle connaît. *La Pointe courte* (1957) son premier film, mêle une fiction à un documentaire sur les pêcheurs de Sète, ville où elle passe son enfance. *Daguerreotypes* (1975) filme les commerçants et habitants de la rue Daguerre à Paris où elle vit. *Les Plages d'Agnès* (2008) évoquent successivement sa Belgique natale, la Sète de l'enfance, l'Atlantique de sa vie partagée avec Jacques Demy, le Pacifique de leurs séjours californiens, et ... la rue Daguerre qu'elle obtient de faire bloquer 48 heures pour la transformer en plage avec sable et chaises longues. A.V. est une nomade qui a ses fidélités du cœur...

Très tôt, autre forme d'autoportrait, elle s'est arrangée pour apparaître dans ses films,

convaincue de la nécessité d'en désigner le point de vue. D'où l'abondance des miroirs, vitrines etc. dans ses films, mais typiquement, elle filme plutôt les membres de l'équipe. Tout aussi typiquement, retournant dans sa maison d'enfance à Bruxelles pour filmer les traces du passé, elle tombe sur des collectionneurs de trains pas ordinaires et du coup, laissant tomber le passé, fait un documentaire sur eux...

« Les autres plus que moi »

« Mes choix m'ont porté le plus souvent vers les gens ordinaires dont j'ai essayé de montrer ce que chacun avait de spécial, d'intéressant, de rare et de beau. C'est ma façon de voir les gens. » Cette empathie fondamentale illumine *L'Opéra Mouffe* (1958), court-métrage tourné alors qu'elle est enceinte où elle montre les clochards de la rue Mouffetard et de la Contrescarpe « qui ont été des bébés câlinés », ou encore *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000) où elle va à la rencontre de tous ceux qui ramassent et mangent ce que nous jetons, à commencer par les pommes de terre hors calibre laissées dans les champs. Un film qui résonne particulièrement aujourd'hui. Sa tendresse toute particulière pour certaines de ces pommes de terre délaissées, en forme de cœur, ridées, germées, s'exprimera dans une installation « Patatutopia » présentée à la Biennale d'art de Venise, inaugurant sa carrière d'artiste visuelle, qui bénéficiera, comme son œuvre de cinéaste, d'une reconnaissance institutionnelle par le MOMA ou la Fondation Cartier, entre autres. Ce n'est pas le moindre intérêt de *Varda par Agnès* que d'offrir un large aperçu de ces installations qui, comme toujours avec elle, jouent du réel et de sa représentation à sa façon ludique et grave. Aucune différence à vrai dire avec ses films : toujours le réel repris et retravaillé dans une vision à la fois poétique et politique.

Le film vers la fin la montre encore une fois sur une plage face à la mer, contemplative. Mais elle sait, dit-elle, la violence du monde (illustrée par un montage court d'archives terribles). « On y pense et puis on oublie, c'est comme ça qu'on vit ». Tout est dit de la médiatisation du monde, avec simplicité et honnêteté. Même modestie pour sa prise de congé, à la fin du film qu'elle savait être le dernier. Une tempête de sable se lève, « je disparaissais dans le flou ». Générique. Il faut courir voir *Varda par Agnès*.

Christian Bernard



Agnès Varda © Agnès Varda & Agorafilms

évoque son travail passé et actuel, mêlant dans un brillant montage extraits de films et archives. Un grand plaisir pour tous les familiers de son œuvre et un bel instrument de découverte pour les autres. Face au public avec lequel elle établit un contact immédiat, elle pose d'emblée la question « Pourquoi fais-je du cinéma ? ». Réponse en trois mots : inspiration, création, partage. L'inspiration c'est ce qui va du désir à l'idée de film ; la création c'est le travail ; le partage c'est

Annecy se met à l'heure italienne

Festival ▶ Dès lundi, le cinéma transalpin s'affichera en France voisine, avant une reprise genevoise aux Cinémas du Grütli.

Annecy accueille dès lundi son 37^e festival du cinéma italien, avec une trentaine de films, quatre ateliers avec des réalisateurs et de multiples rencontres. «Ce sera une édition très variée sur la nouveauté du cinéma italien contemporain, avec un mélange de grands maîtres, de films grand public et d'œuvres de recherche sur les nouvelles formes et les nouveaux artistes de cinéma», explique Francesco Gai Via, directeur du festival depuis trois ans, qui perpétue l'engagement de son père fondateur Pierre Todeschini.

Annecy fait référence puisqu'il s'agit du plus important festival de cinéma italien hors de la péninsule. Notable par sa fréquentation, mais avant tout par la qualité de sa programmation, qui défile en avant-première des films franchissant pour la première fois la frontière.

Ce sera le cas cette année pour les huit longs métrages en compétition – dont *L'Apprendistato* de Davide Maldi, *Magari* de Giner Elkann ou *La scomparsa di mia madre* de Beniamino Barrese – accompagnés des courts du tandem Gero & Gipi en avant-programme.

Des œuvres qui abordent la question des migrants (*Bangla* de Phaim Bhuiyan), la finance et l'urbanisme (*Effetto domino*



d'Alessandro Rossetto), le statut des femmes dans un contexte religieux (*Hogar* de Maura Delpero), ou le fascisme et la guerre (*Il Varco* de Federico Ferrone et Michele Manzolini).

La section «Italiani brava gente» permettra de découvrir deux œuvres sur les femmes et la thématique du genre: *Dove bisogna stare* de Daniele Gaglione et Stefano Collizzoli, ainsi que *Normal* d'Adele Tulli. Cinq films de Pietro Marcello (*Bella e perduta*), lauréat du Prix Sergio Leone, mettront en exergue «l'un des talents les plus sûrs de la dernière décennie du ciné-

ma italien», selon le critique Emiliano Morreale. Dont sa dernière réalisation, *Martin Eden*, adaptation du roman de Jack London présentée à la Mostra de Venise. Le cinéaste sera présent samedi 28 septembre pour la projection, après la remise des prix.

Marco Bellocchio fera l'ouverture lundi avec *Il Traditore*, qui revient sur la rencontre entre le juge Falcone et le repent Tommaso Buscetta. Le lendemain, les festivaliers pourront rencontrer son comédien Pierfrancesco Favino. A noter aussi, la discussion avec Alessio Cremonini

«Martin Eden», adaptation du roman de Jack London, de Pietro Marcello, qui sera présent samedi 28 septembre.
DR

autour de *Sulla mia pelle*, film-révélation sur la suspicion d'assassinat par la police du jeune dealer Stefano Cucchi en 2009.

A ne pas rater encore, la rencontre avec trois femmes scénaristes: Laura Buffoni, Monica Rametta et Valia Santella. «La réalité est complexe et il est judicieux de la raconter. Nous vivons une saison très forte en termes de contenu et de réflexion formelle», résume le directeur Francesco Gai Via.

Sans tomber dans les lieux communs, la situation politique et la mafia ne pouvaient être ignorées lors de cette 37^e édition. Elles sont revisitées dans *La mafia non è più quella di una volta* (Franco Maresco), *Bentornato presidente* (Giancarlo Fontana et Giuseppe G. Stasi) ou *5 è il numero perfetto* (Igor).

Il faut enfin parler de l'attention portée aux jeunes générations avec des ateliers qui mettront en débat quatre films dont *Butterfly* (Alessandro Cassigoli et Casey Kauffman), sur le parcours d'une boxeuse, et *Il ragazzo invisibile* – *Seconda generazione* (Gabriele Salvatores), sur le thème de l'adolescence. Six salles annéciennes accueilleront le festival, avant une tournée en Haute-Savoie et une escale genevoise aux Cinémas du Grütli, du 1^{er} au 6 octobre.

JEAN-FRANÇOIS CULLAFROZ-DALLA RIVA

Annecy Cinéma italien, du 23 au 29 septembre, Bonlieu Scène nationale, annecycinemaitalien.com



CINÉMA

Nuit blanche à Genève

Jusqu'à la fin novembre, la Nuit des Courts métrages parcourra onze villes de Suisse romande et du Tessin. Premier arrêt à Genève, demain, pour débiter la tournée aux Cinémas du Grütli. Au programme, une quinzaine de films de deux à vingt minutes. Les «*Swiss Shorts*» regrouperont les productions helvétiques dont le succès dépasse les frontières. La catégorie «*Going Mad*» expo-

sera différentes situations cocasses qui nécessitent un self-control hors du commun, tandis que «*The Kids are Alright*» se penchera sur les joies et peines de la jeunesse. A minuit, *Et l'Oscar est attribué à...* présentera deux thrillers nominés lors de la cérémonie américaine. JML/CARLO DE ROSA

Ve à 20h, Cinémas du Grütli, 16 rue du Général-Dufour, Genève, www.nuitducourt.ch

Autoportrait en héritage



«Varda par Agnès» ► La cinéaste disparue nous lègue un dernier documentaire ludique et instructif, invitant à redécouvrir ses films.

Décédée en mars dernier à 90 ans, Agnès Varda avait prévu des adieux sur grand écran. *Varda par Agnès* est évidemment un film testament, et même l'ultime volet d'une trilogie testament entamée avec *Les Plages d'Agnès* (2009) et *Visages Villages* (2017, coréalisé par le photographe JR). Comme le premier, ce troisième documentaire propose une balade non exhaustive dans sa filmographie. L'exercice incluant ici des extraits de plusieurs conférences, il prend la forme d'une «causerie» face au public et avec quelques invités.

Cet autoportrait pourrait se résumer au radotage d'une «petite vieille rondouillarde et bavarde qui raconte sa vie», plaisante la réalisatrice. Or elle ne se contente pas de retracer son parcours. Agnès Varda nous raconte aussi la genèse de ses films, commente certaines séquences et livre les clés de son art poétique. Elle expose sa conception du cinéma et les principes qui la fondent («inspiration, création et partage»), analyse sa «cinécriture» où la vie s'invite dans la fiction, ou dit son amour du documentaire, ce plaisir à filmer les «vrais gens» et la réalité, «jamais banale». La cinéaste évoque encore ses premières amours (la photographie) et sa vocation tardive dans les arts visuels, avec plusieurs installations qui font écho à ses films – dont des cabanes aux murs de pellicule.

Si certains artistes rechignent à parler de leur travail, Agnès Varda s'avère décidément très douée à ce jeu-là. Elle s'y prête sans prétention, ravie de partager ses passions, avec humour et souci de la postérité. En héritage, la réalisatrice nous offre une précieuse initiation à son œuvre, qui invite à la (re)découvrir. Et justement, elle est à l'honneur ces jours aux Cinémas du Grütli à Genève (jusqu'au 10 octobre) et à la Cinémathèque suisse à Lausanne (première partie jusqu'au 26 octobre). **MLR**

Ciné queer, la honte change de camp

A Genève dès cette fin de semaine, le festival Everybody's perfect explore la diversité du cinéma queer. Tour d'horizon d'une manifestation désormais annuelle.

LUNDI 7 OCTOBRE 2019 LAURA HUNTER



Burn the House Down des réalisatrices Giselle Bailey et Nneka Onuorah suit les pas de Kiddy Smile, adepte du voguing. DR

LGBTIQ+. Du 11 au 20 octobre, le plus important festival de cinéma LGBTIQ+ de Suisse romande s'installera aux Cinémas du Grütli, à Genève. Dans le cadre de cette 6e édition d'Everybody's perfect, trente-deux long-métrages seront projetés, accompagnés de diverses rencontres, expositions ou d'un Queer Kabaret vendredi soir. Le regard non-hétéronormé sera ainsi montré dans toute sa pluralité, avec des films des quatre continents, pour la première fois majoritairement tournés par des femmes.

Autre nouveauté: après le succès de la Pride 2019 et «fort des enjeux de reconnaissance, d'identités et de représentation qui prennent de l'ampleur», le festival devient annuel. Sylvie Cachin, directrice, souligne la liberté créative et «le propos décomplexé, combatif, détaché de toute victimisation», de cette cuvée 2019.

«Raconter les liens»

A l'instar de la cérémonie d'ouverture qui mêlera «paillettes et politique» avec la performance de la Princesse GenderFuck et les prises de parole des autorités, la programmation d'Everybody's perfect se situe entre activisme et art. Si la stigmatisation des minorités demeure une cible des cinéastes, Sylvie Cachin se réjouit de présenter des histoires qui «se situent bien au-delà de l'intention militante». Il s'agit d'abord de «raconter les liens, les vibrations, les amours: habiter de nouveaux espaces, sociaux, sentimentaux et imaginaires. En un mot: vivre.»

La directrice évoque aussi la liberté créative à l'œuvre permettant «d'échapper aux stéréotypes». Elle mentionne l'audace formelle du documentaire d'ouverture Obscuro Barocco, signé Evangile Kranoti, qui montre la force essentielle de la poésie dans un Brésil en proie à la transphobie et au fascisme. C'est aussi le mélange des genres au niveau du ton qui est célébré dans Breve historia del planeta verde, «inclassable quête sensorielle qui contient des éléments de science-fiction, de documentaire social et de road movie existentiel». Dans The Third Wife, film vietnamien multiprimé, la réalisatrice s'attache à conter «la mort d'une histoire qui ne peut pas se vivre, avec un rythme très lent et une esthétique très soutenue», note Sylvie Cachin.

Pas de victimisation

La directrice constate aussi la présence d'un nouveau discours dans le cinéma queer contemporain: la honte est en train de changer de camp. «Avant, les films se penchaient beaucoup sur le malaise des personnes LGBTIQ+, sur des réflexions parfois nombrilistes. Maintenant, on sent de plus en plus une interrogation et une remise en question du regard non-homosexuel ou non-transsexuel, plutôt que le contraire», affirme Sylvie Cachin.

«Loin de toute victimisation, les cinéastes affichent une combativité impressionnante», à l'image d'Indianara, activiste brésilienne transsexuelle protagoniste d'un documentaire portant son nom. «Haute en couleurs, habitée d'une énergie folle, elle incarne un modèle de lutte contre la multiplication des assassinats et le recul des droits au Brésil et ailleurs.»

LE VOGUING, OUTIL D'ÉMANCIPATION

Pour cette 6e édition d'Everybody's perfect, deux films mettront à l'honneur le voguing, style de danse urbaine né dans les années 1970 au sein de clubs homosexuels ou transgenres afro-américains, surtout à New-York. Dans Burn the House Down, les réalisatrices et activistes afro-américaines Giselle Bailey et Nneka Onuorah suivent les pas de Kiddy Smile, représentant de la nouvelle scène voguing à Paris. Elles livrent un récit d'émancipation et d'empowerment tout en musique, qu'elles présenteront à Genève les 18, 19 et 20 octobre.

Giselle Bailey et Nneka Onuorah décrivent leur travail comme «tendu, honnête, socialement conscient et artistique». Une journée-type se déroule entre présentations de projets, discussions philosophiques et suivi de l'actualité, le tout arrosé de grandes doses de café. Pour le moins actives, elles aiment «tester leurs limites et explorer les chantiers du possible», tant en militance qu'en créations audiovisuelles. Pour les protagonistes de Burn the House Down aussi, l'art est une forme d'activisme, explique Nneka Onuorah: «Pour transmettre un message social ou politique, les paroles ne suffisent pas toujours. La danse, un style vestimentaire, une musique sont parfois nécessaires...» Giselle complète: «Pour changer, il faut s'émouvoir. L'art a ce pouvoir. Cela en fait un de nos plus puissants modes d'activisme.»

Si elles s'identifient différemment, les deux cinéastes s'accompagnent, conscientes qu'il leur faut bien du courage et de l'énergie pour exister et travailler comme lesbienne ou personne non-binaire afro-américaine, aujourd'hui aux Etats-Unis. «Nous vivons nos vies selon cette phrase d'Audre Lorde (poétesse afro-américaine du siècle dernier, ndr): 'Si je ne me définis pas moi-même, je serai écrasée par les fantaisies des autres, et mangée vivante'», LHR

Du 11 au 20 octobre, Cinémas du Grütli, Genève,
www.everybodysperfect.ch



Japon

Le réalisateur japonais Shohei Imamura sera à l'honneur aux Cinémas du Grütli, qui consacrent un cycle aux films que l'artiste a créés durant sa carrière. C'est «La ballade de Narayama» qui sera projeté ce mercredi en guise d'ouverture. Récompensé à Cannes en 1984, le film, imaginé d'après des nouvelles de Fukazawa, reçoit la Palme d'or. Figure majeure du nouveau cinéma japonais, Shohei Imamura travaille en croisant l'univers fictionnel et le documentaire. «La ballade de Narayama», son troisième long-métrage, suit

Orin, une femme ayant atteint l'âge auquel elle doit se rendre au sommet de Narayama pour être emportée par la mort. Le réalisateur s'inspire ici du rite cruel laissant mourir un membre de la famille dans la nature à un âge donné. La projection sera suivie d'un apéritif japonais, offert par l'Association Suisse-Japon. Programme complet du cycle: www.cinemas-du-grutli.ch. Jusqu'au 15 novembre. Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 320 78 78. À 19 h. Prix: 15 fr. (plein tarif).

20 Culture

«Le Guatemala rejette son identité indigène»

CINÉMA Invité du festival Filmar en América Latina, le réalisateur guatémaltèque Jayro Bustamante présente trois films qui dissèquent les tabous majeurs de son pays: l'indigénité, l'homosexualité et le communisme

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIA REVELLO
@SylviaRevello

Indien, homosexuel et communiste: il n'y a pas pires insultes au Guatemala. Invité du festival Filmar en América Latina, le jeune réalisateur guatémaltèque Jayro Bustamante est parti de ce prétexte pour raconter, dans un trip-tique, les travers d'une société fortement normative qui rejette sa propre identité indigène. Sorti en 2015, *Ixcanul* aborde les traditions mayas par le biais du mariage précoce. Quatre ans plus tard, *Temblores* explore le poids de l'homosexualité face aux Églises évangélistes toutes-puissantes qui promeuvent les thérapies de reconversion. *La Llorona*, enfin, revient sur le passé de la guerre civile et du génocide maya, en y ajoutant la figure légendaire de la pleureuse venue venger ses enfants disparus. Tous les trois sont tournés partiellement en espagnol, en langue cackchiquel et en ixi. Dans un pays où l'industrie du cinéma est quasiment inexistante, Jayro Bustamante, lauréat du Prix Alfred-Bauer à la Berlinale de 2015 pour *Ixcanul*, fait figure de pionnier.

Comment vous êtes-vous intéressé au cinéma? Avait tout par amour des histoires. Dans mon village natal de Panajachel, sur les rives du Lac Atitlán, il n'y avait pas de salle de cinéma. En revanche, la famille de ma mère avait une plantation de café et je passais des heures dans les champs avec les conteurs d'histoires. On venait y écouter des légendes traditionnelles, des récits fantastiques, mais aussi des histoires du quotidien. En Amérique latine, le réalisme magique est omniprésent, les ouvriers avaient une manière de décrire très imagée, très romancée, c'est ce qui m'a fasciné. Par la suite, je me suis plongé dans la littérature, puis enfin dans l'audiovisuel grâce aux VHS que les touristes laissaient dans les auberges. À l'âge de 10 ans, j'ai vu *Atome d'Al-*

modovar, ça a été le déclic. Comme il n'y avait pas d'école de cinéma au Guatemala, je suis parti étudier le cinéma à Paris. J'avais alors 20 ans.

Quand avez-vous pris conscience des discriminations envers les indigènes? Je suis moi-même originaire de la communauté maya cackchiquel par ma mère et espagnol par mon père. Dans la société guatémaltèque, pourtant composée à 95% d'indigènes, les racines indiennes doivent être cachées, c'est une injonction culturelle qu'on ressent depuis tout petit. Ma grand-mère maternelle, avec qui j'étais très lié, était à 100% indigène et certains estimaient qu'elle causait du tort à ma famille, ça m'a

«En Amérique latine, le réalisme magique est omniprésent»

beaucoup marqué. Au Guatemala, le métissage n'est pas vu comme une richesse, il faut tendre vers le blanc, c'est la référence. Ce n'est pas pour rien que les adjectifs de beauté sont assimilés à la couleur de peau blanche et aux cheveux blonds.

Le point de départ de vos trois films est une insulte, pourquoi ce choix? C'est avant tout un prétexte. Cette violence verbale est pour moi le reflet d'une société qui rejette sa propre identité. Les discriminations envers les indigènes conduisent à un processus d'auto-destruction: disparition des langues, des traditions ancestrales, de la culture. Les discriminations envers les homosexuels renforcent le pouvoir de l'Église, qui dicte allègrement ses codes en l'absence d'un État fort. De même, qui- conque critique le rôle de l'armée ou défend les droits de l'homme est taxé de communiste. Dans

notre pays, on arrive à admirer un général sanguinaire qui meurt dans l'impunité, mais à condamner un père de famille qui tombe amoureux d'un autre homme. Mon cinéma est militant dans la mesure où il montre ce qu'on ne veut pas voir, la face cachée d'un pays où les vrais problèmes sont masqués par des écrans de fumée, où les Indiens nimbés de folklore sourient aux touristes.

Avec «Temblores», on plonge dans un huis clos oppressant, qu'avez-vous voulu montrer? La puissance du carcan social. Je voulais comprendre ce que cela veut dire de vivre un amour que la société entière condamne. Au Guatemala, homosexuel se traduit par *huelco*, qui signifie trou. C'est une insulte misogyne et machiste avant même d'être homophobe. La masculinité se construit par trois négations, celle de l'enfant, de l'homosexuel et de la femme. Pour monter le film, je me suis entretenu avec une vingtaine de pères de famille aisés qui avaient effectué des thérapies de reconversion. Je voulais comprendre le pouvoir des Églises évangélistes et catholiques en tant qu'institutions normatives qui condamnent tout ce qui «réduit le peuple de Dieu» (l'homosexualité, l'avortement et la contraception). À la fin, tout cela semble tellement éloigné de l'amour prôné dans la Bible. Parallèlement, ce travail m'a fait prendre conscience d'une autre discrimination: quoi qu'il arrive, c'est l'image de l'homme qu'il faut à tout prix préserver, la femme qui perd son mari, elle, ne compte pas.

Dans «La Llorona», pourquoi avoir intégré des mythes aux faits historiques de la guerre civile? Habiller le film d'une légende m'a permis d'ajouter de la légèreté, de la poésie à une réalité très dure. Avec la Malinche et la Virgen de Guadalupe, la figure de la Llorona est adorée en Amérique latine. À l'origine, c'est une femme indienne



Jayro Bustamante: «Mon cinéma est militant dans la mesure où il montre ce qu'on ne veut pas voir, la face cachée d'un pays où les vrais problèmes sont masqués par des écrans de fumée.» (ANDER GILLENIA/APF)

abandonnée par son mari colon qui, folle de tristesse, se venge en tuant ses enfants. Nous en avons fait la justicière du peuple ixi, sous la forme d'une employée de maison qui vient hanter le colonel incriminé dans le génocide commis dans les années 1980.

INTERVIEW

Persuadé que les indigènes ont moins de valeur que lui, il a besoin, pour être touché dans son âme, de quelqu'un qui vienne de l'au-delà. Contrairement à lui, sa petite-fille Sara ne fait pas de différence, elle joue spontanément avec la nouvelle employée et admire sa beauté. Elle incarne l'espoir de la nouvelle génération.

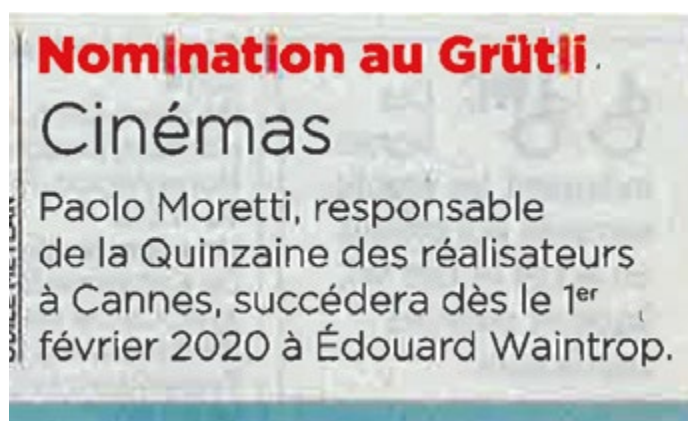
Comment ont été reçus vos films au Guatemala? Quand *Ixcanul* est sorti, j'ai entendu des réflexions du genre: «Pourquoi payer pour aller voir des Indiens que je peux voir dans la rue?» Lorsque le film a représenté le Guatemala à la Berlinale, le regard a changé, le public a éprouvé

de la fierté. Les comédiens que nous avions recrutés, qui n'étaient pas des acteurs professionnels, ont été propulsés sur le devant de la scène. Avec *Temblores*, certains élus et responsables religieux m'ont accusé de vouloir détruire la famille guatémaltèque. Quand à *La Llorona*, il n'a pas encore été projeté, j'appréhende un peu. Le Guatemala est un pays en dictature sans dictateur. La censure est toujours sous-jacente, quoique moins flagrante, moins directe. Il y a encore beaucoup de résistances. La première salle de cinéma indépendante de Guatemala City, que j'avais ouverte il y a deux ans, a par exemple été fermée du jour au lendemain, sans qu'on sache pourquoi.

Votre parcours a-t-il suscité des vocations? La relève est là, l'envie aussi, mais le financement reste un obstacle majeur. Dans un pays où l'industrie du cinéma est inexistant, tourner un film est un immense défi, il faut à la fois être

réalisateur et entreprendre personnellement, je me suis pour tourner *Ixcanul* en tenant des fonds européens. Au Guatemala de la population a accès à de cinéma. Il y a deux ans la Fondation Ixcanul da d'utiliser le cinéma com d'impact social. Nous av bue *Ixcanul* à travers to En sortant de la projet adolescentes nous pri montrer le film à leurs souvent les plus durs à co Nous allons prochainem mer une tournée du film' auprès de psychologues taines Églises qui ont aus à jouer pour que les m évoluent. »

Filmar en América Latina. Gen jusqu'au 1er décembre. Proje films de Jayro Bustamante au du Grütli, jeudi 21 novembre 1 («La Llorona») et 21h15 («Ixcanu 25 novembre à 18h30») («Temb





Anniversaire

Vendredi 6 décembre, le réalisateur suisse Alain Tanner fête ses 90 ans. Pour marquer l'événement, les Cinémas du Grütli projettent son premier long métrage «Charles mort ou vif», réalisé en 1969. Homme d'affaires brillant, Charles De, interprété par François Simon, disparaît du jour au lendemain avec pour seuls complices sa fille et un couple qu'il rencontre. La situation déplaît au fils, également entrepreneur, qui fait rechercher son père par un détective. Selon certains critiques, le film ouvre le nouveau cinéma suisse, une forme helvétique correspon-

dant à la Nouvelle Vague. L'originalité de l'œuvre repose sur la manière dont elle dénonce le capitalisme depuis l'intérieur, prenant pour héros un personnage issu de ce monde. La projection sera précédée du court-métrage de Jacob Berger «Je pense à Alain Tanner», et se déroulera en compagnie de Renato Berta, chef opérateur pour de nombreux films du réalisateur de «Charles mort ou vif». Suivi d'un apéritif.

Rue du Général-Dufour 16,
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78. À 19 h 15.

Prix: 15 fr. (plein tarif).

Palestine post-apocalyptique



Festival ▶ Projetés ce week-end à Genève, deux courts métrages de Larissa Sansour conjuguent la Palestine au futur de la SF.

Les réalisatrices sont à l'honneur aux rencontres cinématographiques «Palestine: Filmer c'est exister», dont la 8^e édition court jusqu'à mardi à Genève. «Si elles représentent plus de 50 % des cinéastes palestiniens, les femmes affrontent toujours les mêmes difficultés lorsqu'il s'agit de lever des fonds pour produire un long métrage», souligne le festival. Et rares sont celles qui accèdent à la reconnaissance internationale. Outre Annemarie Jacir (*Le Sel de la mer. When I Saw You. Wajib*), on peut citer la photographe et vidéaste Larissa Sansour, dont les œuvres voyagent dans les grands festivals et musées du monde entier.

«Si nation veut dire une 'communauté imaginée', comment en imaginer une, face à un projet de déplacement forcé et de morcellement, qui raye tous les repères de la mémoire, et surtout le territoire sur lequel l'imagination se fonde?» Dans ses courts métrages (co-réalisé par Søren Lind), Larissa Sansour a trouvé une réponse originale à cette question: la science-fiction. Genre qu'elle explore dans une trilogie sur la mémoire et l'identité nationale, entamée avec *A Space Exodus* (2009) – où une Palestinienne marche sur la Lune! Dans *Nation Estate*, l'artiste imagine ensuite un Etat palestinien concentré dans un gratte-ciel à Jérusalem. Un projet décliné en photos pour le Prix Lacoste du Musée de l'Elysée à Lausanne en 2011, concours dont elle sera exclue à la demande du sponsor, jugeant son travail trop pro-palestinien.

Troisième et dernier volet, *In the Future They Ate from the Finest Porcelain* est projeté ce week-end à Genève. Dans un paysage désertique au ton sépia, une résistante expose un plan extravagant pour assurer la survie de son peuple: enterrer des objets en porcelaine qui, découverts dans le futur, permettront à ses descendants de revendiquer ce territoire. Invoquant l'influence des mythes sur la réalité historique et politique, cette «utopie polémique» (et sarcastique) renvoie à la légitimation biblique de l'Etat israélien.

Les rencontres palestiniennes présentent aussi le dernier court de Larissa Sansour, après la Biennale de Venise et Locarno. *In Vitro* (photo) se déroule dans une Palestine post-apocalyptique où des scientifiques cultivent un verger souterrain destiné à réensemencer la surface dès qu'elle sera à nouveau vivable. Initiatrice du projet et désormais mourante, Dunia (Hiam Abbass) parle mémoire, exil et nostalgie avec sa jeune collègue Alia (Maisa Abd Elhadi). Née après la catastrophe, celle qui doit lui succéder ignore tout du monde qu'elle est chargée de reconstruire.

La cinéaste s'approprie ainsi les codes de la SF et introduit des archives pour évoquer le destin palestinien entre passé, présent et futur. Tourné dans un sublime noir et blanc, affichant un écran partagé en deux, ce diptyque filmé recèle des réminiscences de *La Jetée* de Chris Marker et des images mémorables – notamment celles de la catastrophe, où un torrent de liquide noir inonde les rues de Bethléem. Larissa Sansour y pulsera l'argument de son premier long métrage, actuellement en développement et produit par la société genevoise Akka Films. **MLR**

«Palestine: Filmer c'est exister», jusqu'au 10 décembre à Genève, palestine-fce.ch

In the Future... et *In Vitro*, sa 7 à 18h aux Cinémas du Grütli (salle Langlois) et di 8 à 19h30 à la salle Fonction: Cinéma, séance suivie d'une discussion avec Palmyre Badinier, productrice du futur premier long métrage de Larissa Sansour.

Plus droite que la justice

«Léa Tsemel, avocate» ► Femme de loi israélienne, l'héroïne de cet excellent documentaire défend les «terroristes» palestiniens. Son combat met à jour une justice partielle dans un pays en guerre.

Les lecteurs du *Courrier* connaissent Michel Warschawski, journaliste et militant anticolonialiste israélien qui tient une chronique en page Regards, mais pas forcément son épouse, Léa Tsemel. «Avocate du diable» selon ses détracteurs, elle défend les Palestiniens devant les tribunaux israéliens depuis un demi-siècle.

Rachel Leah Jones et Philippe Bellaïche lui consacrent un documentaire passionnant, à la fois portrait d'une femme de loi exceptionnelle et radiographie de la justice israélienne, aux allures de thriller, avec pour fil rouge le cas emblématique d'un gamin de 13 ans accusé de tentative de meurtre après une agression au couteau.

Téméraire et déterminée, Léa Tsemel mène un combat héroïque qui en ferait presque une sainte – cousine de Sainte Rita, madone des causes perdues! Du jet de pierre à l'attentat suicide, elle «voit l'être humain dans chaque dossier», considère ses clients comme des résis-



tants alors que juges, procureurs, médias et opinion publique ne voient que des terroristes antisémites. «La sécurité est le dragon qui garde la porte des tribunaux», résume l'avocate. De fait, elle n'a gagné qu'un seul procès, en 1999 devant la Cour suprême, condamnant la

torture pratiquée par les services secrets. Une victoire partagée avec son confrère Avigdor Feldman, qui ne croit plus en la justice aujourd'hui. Interrogé par les cinéastes, désabusé, il estime que le rapport de force inégal interdit la tenue de procès équitables, où les deux parties auraient les mêmes chances.

Documentaire en immersion ponctué de brèves interviews, *Léa Tsemel, avocate* convoque également moult images d'archives pour retracer le parcours personnel et professionnel de sa protagoniste – des origines de son engagement (au sein du parti révolutionnaire et antisioniste Matzpen) aux procès clés de sa carrière, replacés dans leur contexte politique.

En recueillant le témoignage du mari et des enfants, le film évoque encore le prix de ce combat: menaces de mort, vie de famille sacrifiée, etc. On admire enfin le caractère bien trempé d'une femme obstinée qui, à 72 ans, continue à plaider la cause des Palestiniens occupés, avec une conviction intacte. **MLR**

A l'affiche dès le 7 décembre à Pully au CityClub et dès le 11 à Genève aux Cinémas du Grütli. Séances en présence de Léa Tsemel et Michel Warschawski, ma 10 à 20h au CityClub et me 11 à 19h au Grütli.



Ciné-concert

«**La Rue** sans joie», film muet de Georg Wilhelm Pabst, sera projeté, grâce à Kino, aux Cinémas du Grütli, lors d'un ciné-concert accompagné par le pianiste Nicolas Hafner. L'œuvre relate le douloureux destin de Greta, à Vienne en 1920, alors que celle-ci prévoit de vendre son corps pour subvenir aux besoins dans sa famille. Tout le pays est également traversé par la misère, peu après la défaite de 1918. Alors que Greta tombe entre les mains l'entremetteuse La Greifer, une rencontre fortuite avec un lieutenant américain lui permettra peut-être d'échapper au pire. L'amour

l'emportera-t-il? Organisé en collaboration avec l'Unité d'allemand de l'UNIGE, l'Ifage, le Deutscher Internationaler Club in Genf et la Société genevoise d'études allemandes, le Ciné-club Kino sélectionne les pépites du monde germanophone, afin d'ouvrir le public à certaines œuvres moins connues ou encore jamais présentées sur le territoire helvétique. L'organisation souhaite ainsi enrichir la culture cinématographique des Genevois.

Rue du Général-Dufour 16,
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78. À 19 h.

Prix: 16 fr. (plein tarif).

Jonathan Nossiter vient parler d'Arthur Penn aux Cinémas du Grütli

Cinéma

Le réalisateur présentera «La fugue», «Georgia» et «Little Big Man», ainsi qu'une interview inédite faite à Manhattan

Il est assez rare qu'un cinéaste accepte de venir pour en évoquer un autre. Ce sera le cas vendredi et samedi avec Jonathan Nossiter, auteur de «Mondovino» et de «Signs and Wonders». Il viendra spécialement au Grütli pour évoquer l'œuvre d'Arthur Penn. Vendredi soir à 19 h 30, il présentera



Arthur Penn, un géant mort en 2010. OR

«La fugue», puis samedi «Georgia» à 17 h et «Little Big Man» à 19 h 30. Une implication maximale dans une rétrospective qui s'étend encore jusqu'au 17 décembre et qu'on conseille, forcément. Cerise sur le gâteau, Nossiter dévoilera également son «Searching for Arthur» lors de deux séances gratuites, samedi (16 h 15) et dimanche (18 h 30). Il s'agit d'une interview que lui avait accordé Arthur Penn à Manhattan en 1998. **P.G.**

Rencontre avec Jonathan Nossiter, vendredi 13 et samedi 14, aux Cinémas du Grütli.
www.cinemas-du-grutli.ch

Demain

18 décembre 2018

Rome

La rétrospective consacrée à Vittorio De Sica s'ouvre avec le film «Sciusià» aux Cinémas du Grütli (1). À l'issue de la projection, Gian Luca Farinelli, directeur de la cinémathèque de Bologne, discutera de la place qu'accorde le cinéaste à la ville de Rome dans son œuvre (2). Après un apéritif offert par l'institut italien de Zurich, une autre séance permettra de découvrir «Le Voleur de bicyclette» (3).
Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 320 78 78. (1) À 17 h. (2) À 18 h 45. (3) À 20 h 30.
Prix: 15 fr. (par séance).

RADIO/TELE

Sergio Leone, le Western Ressuscité (du 28 janvier au 6 mars)
Entretien avec Gian Luca Farinelli, Vertigo, RTS, 29 janvier 2019
<https://www.rts.ch/play/radio/emission/vertigo?id=4197907>

Séances spéciales de «Un ange passé trop vite» de Nasser Bakhti (15 janvier et 5 février)
<https://www.radiolac.ch/actualite/le-documentaire-un-ange-passe-trop-vite-evoque-la-perde-dun-enfant/>

Futur antérieur - Plaidoyer d'Edouard Waintrop pour les salles de cinéma (RTS)
<https://www.rts.ch/play/radio/futur-antérieur/audio/futur-antérieur-plaidoyer-dedouard-waintrop-pour-les-salles-de-cinema?id=10224657>

Vertigo - Entretien avec Edouard Waintrop autour de la rétrospective Louis Malle (RTS)
<https://www.rts.ch/info/culture/cinema/10262437-retrospective-louis-malle-realisateur-provocateur-et-inclassable.html>

La Puce à l'oreille - Prix du cinéma Suisse, présentés dans l'agenda de la semaine d'Elsa Duperray (à 43'00'')
<https://www.rts.ch/play/tv/emission/la-puce-a-loreille?id=3044420>

Cinéma : au fait, un Quartz ça sert à quoi ?
Vertigo, émission du vendredi 22 mars 2019
<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/cinema-au-fait-un-quartz-a-sert-a-quoi?id=10273165>

Interview de Laurent Dutoit (directeur des cinémas Scala et City) et Alfio di Guardo (directeur adjoint des Cinémas du Grütli) dans l'émission 3D ECO du 19 mars, sur Léman Bleu
<http://www.lemanbleu.ch/replay/video.html?VideoID=37668>

Vertigo - Entretien avec Bertrand Tavernier autour du cycle du cinéma français sous l'Occupation
<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/cinema-bertrand-tavernier-eclaire-le-formidable-succes-du-cinema-franais-sous-loccupation?id=10314624>

Radio Lac - La Semaine des nominés au Grütli (de Barbara Bertoli)
<http://bit.ly/2Jo0oZg>

RTS Vertigo | audio annonce du weekend de la Semaine des nominés à 7'15"

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/cinema-au-faitun-quartz-a-sert-a-quoi?id=10273165>

**Les Soeurs Lumière : La Dernière piste, de Kelly Reichardt
Emission présentée par Chloé et Léonore, Radiovostok, 25 mars 2019**

https://radiovostok.ch/les-soeurs-lumiere-la-derniere-piste-de-kelly-reichardt/?fbclid=IwAROKNLdaPiLESP3QB9sSqW-jB6YI0qO2vBo-vyLTMyy-D_4JuYjHIZ7n96U

Festival Histoire et cité

Le Grand Genève à Chaud, entretien avec Michel Grandjean, émission du 24 mars 2019.

<http://www.lemanbleu.ch/Scripts/Modules/CustomView/List.aspx?idn=9991&name=ReplaySearch&VideoID=37713&EmissionID=17457>

Vertigo - Entretien avec Geneviève Sellier : Grémillon, le cinéaste (maudit) qui aimait les femmes

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/cinema-gremillon-le-cineaste-maudit-qui-aimait-les-femmes?id=10335707>

**Festival Histoire et cité, côté ciné...notamment insulaire
Entretien avec Ambroise Barras et Stéphane Goël, émission du 21 mars 2019.**

<https://radiovostok.ch/festival-histoire-et-cite-cote-cine-notamment-insulaire/>

Rétrospective hommage Bruno Ganz.. Interview Sarah, 17 mai 2019

<https://radiovostok.ch/bruno-ganz-une-retrospective-hommage/>

Rétrospective Spike Lee, Agenda du Week-end, Radio Lac

<https://www.radiolac.ch/podcasts/notification-de-la-redaction-06092019-172735/>

WEB

Sergio Leone, le Western Ressuscité (du 28 janvier au 6 mars), Entretien avec Gian Luca Farinelli, 29 janvier 2019

<https://j-mag.ch/les-cinemas-du-grutli-a-geneve-ouvrent-un-cycle-consacre-a-sergio-leone-le-western-ressuscite-en-presence-de-gian-luca-farinelli-rencontre/>

Les Invisibles, Radio Lac, 27 février

<https://www.radiolac.ch/emissions/radio-lac-matin/les-signatures-radio-lac/le-cinema-de-la-rue/>

Sibel, Fédération des Associations Turques de Suisse romande, 27 février

<https://fatsr.org/ne-manquez-pas-sibel-au-cinema-du-grutli-a-geneve-le-26-fevrier-2018/>

Le Cinéma français sous l'Occupation

<https://www.bilan.ch/opinions/etienne-dumont/les-cinema-du-grutli-montrent-les-films-francais-tournes-sous-loccupation>

ArcInfo web : Semaine des Nominés - Prix du Cinéma Suisse

<https://www.arcinfo.ch/sortir/festivals-musique-concerts-cinema/festivals/semaine-des-nomines-prix-du-cinema-suisse-822619>

Flashleman : Semaine des nominés et Prix du Cinéma Suisse (Jean-Luc Nabet)

<http://flashleman.ch/prix-du-cinema-suisse-semaine-desnomines/>

Léman Bleu vidéo : Un film genevois quatre fois nominés (Léa Job)

<http://www.lemanbleu.ch/fr/News/Un-film-genevois-quatrefois-nomine.html>

Léman Bleu vidéo : CINEMA, Les meilleurs films suisses à l'affiche (10'40") (Priscilia Chacon)

<http://www.lemanbleu.ch/Scripts/Modules/CustomView/List.aspx?pxidn=9990&name=ReplaySearch&VideoID=37672&EmissionID=17450>

Spirituelles : 5e édition des Rendez-vous cinéma de l'ECR, «IL EST UNE FOI»

<https://www.cath.ch/newsf/geneve-5e-edition-des-rendez-vous-cinema-de-lecr-il-est-une-foi/>

Rétrospective Stanley Donen du 12 juin au 9 juillet 2019

<https://www.bilan.ch/opinions/etienne-dumont/les-cinemas-du-grutli-rendent-hommage-a-stanley-donen>

Avant-Première de Yves, mardi 30 juillet, Daily Movies.ch

<https://www.daily-movies.ch/yves-interview-de-benoit-forgéard>

Le Budget de la Ville, un acte politique et des choix, 29 août 2019, blog Sami Kanaan, Le Temps

<https://blogs.letemps.ch/sami-kanaan/2019/08/28/le-budget-de-la-ville-un-acte-politique-et-des-choix/>

Rétrospective Agnès Varda du 11 septembre au 10 octobre (Daily Movies)

<https://www.daily-movies.ch/retrospective-agnes-vara-au-grutli>

Rétrospective Agnès Varda du 11 septembre au 10 octobre (20 min)

<https://www.20min.ch/ro/sortir/cinema/story/Decouvrez-les-sorties-cinema-de-ce-18-septembre-12823705>

Festival Everybody's Perfect, du 11 au 20 octobre (20 min)

<https://www.20min.ch/ro/sortir/cinema/story/Les-sorties-cine-du-9-octobre-12906814>

Festival Everybody's Perfect, du 11 au 20 octobre (360°)

<https://360.ch/culture/52714-les-femmes-tiennent-la-vedette-deverybodys-perfect/>

Festival Everybody's Perfect, du 11 au 20 octobre (Radio Lac)

<https://www.radiolac.ch/actualite/le-voguing-presente-aux-genevois/>

Rétrospective Shohei Imamura, du 23 octobre au 15 novembre 2019

<https://www.daily-movies.ch/shohei-imamura-du-23-octobre-au-10-novembre-au-cinemas-du-grutli>

Shohei Imamura, 20 minutes

<https://www.20min.ch/ro/sortir/cinema/story/Par-ici-les-sorties-cinema-du-23-octobre--13831824>

Palestine : Filmer c'est exister, Daily Movies

<https://www.daily-movies.ch/8e-edition-palestine-filmer-cest-exister>

Atelier Cinéprim's, Epic Magazine

https://epic-magazine.ch/le-cinema-a-la-portee-du-jeune-public-au-grutli/?fbclid=IwAR3Onb7VYgvf8xSmm4jOhHZhsAcHpcQ4_j6cZCZYEnKil_pxhZxb5JtlBkY

Palestine: Filmer c'est exister, 20 minutes

<https://www.20min.ch/ro/sortir/cinema/story/friends-et-compagnie-19950988>

Le Petit Black Movie

<https://www.20min.ch/ro/sortir/cinema/story/Les-sorties-cinema-du-11-decembre--c-est-par-ici--15828219>

CONTACTS

Edouard Waintrop, Directeur (jusqu'en février 2020)

Alfio Di Guardo, Directeur Adjoint

Sarah Maes, Chargée de Communication

+41 22 320 78 78

Info@cinemas-du-grutli.ch

edouard.waintrop@gmail.com

adg@cinemas-du-grutli.ch

sm@cinemas-du-grutli.ch

Les Cinémas du Grütli

16, rue du Général-Dufour

1204 Genève

CP 5410

1211 Genève 11

Image de première page: **Zazie dans le métro**, Louis Malle, 1960